

C!RQ

EN CAPITALE

PRO-

DUIRE

ET

DIFFUSER

LE LABO

**LA COMPAGNIE MENTEUSES
FAIT SOURIRE LES FANTÔMES**

LA DISCIPLINE

**LEÇON DE CONFIANCE
AVEC LE MAIN À MAIN**

FOCUS

**LES LIEUX ALTERNATIFS
FLEURISSENT ENTRE LES PAVÉS**

Wolubilis

CIRQUE, COMÉDIE
& BOUTONS DE
MANCHETTES

The Elephant
in the Room

Cirque Le Roux

25-26 mars '17

02 761 60 30 - wolubilis.be



© F. TORRACCHI



WOLUBILIS
Cours Paul-Henri Spaak I
1200 Woluwe-Saint-Lambert
Belgique

LE SOIR **L.R. V.I.F.** LA PREMIÈRE **est**

Woluwe
Saint-Lambert
La culture
dans tous
ses éclats !



NOTRE VILLE
ONZE STAD

EDITION
* 11 *
EDITION

Festival de cirque | Circusfestival

HOPLA!

hopla.brussels

10.04
16.04

2017

GRATUIT | GRATIS

UNE INITIATIVE DE L'ECHEVINAT DE LA CULTURE DE LA VILLE DE BRUXELLES / EEN INITIATIEF VAN HET SCHEPENAMBT VAN CULTUUR VAN DE STAD BRUSSEL

E.R. | V.O. Thérèse Symons, asbl Brufete vzw, Rue Sainte-Catherine 11, Sint-Katelijnestraat | Bruxelles 1000 Brussel | © E. Danhier



ARTCENA

Centre national
des arts du cirque,
de la rue
et du théâtre

Chaque trimestre, lisez **ARTCENA-Le Bulletin**,
votre journal d'informations professionnelles
numérique !



80 pages avec

- l'actualité d'ARTCENA et des secteurs des arts du cirque, de la rue et du théâtre
- une sélection de publications
- un repérage des nouveaux spectacles et des projets de création
- un calendrier des festivals
- des sujets juridiques
- des débats qui agitent les arts vivants !

À télécharger sur artcena.fr

ARTCENA — Centre national
des arts du cirque, de la rue et du théâtre
contact@artcena.fr / 01 55 28 10 10
www.artcena.fr

Site Folie Méricourt
68, rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris
Site Legendre
134, rue Legendre, 75017 Paris

C!RQ

EN CAPITALE

Le magazine de la vie circassienne bruxelloise
www.cirqencapitale.be

Édition

Espace Catastrophe
Centre International de Création des Arts du Cirque
Rue de la Glacière, 18 — 1060 Bruxelles
02 538 12 02 — cirqmagazine@catastrophe.be

Éditeur responsable Benoît Litt

Rédacteur en chef Laurent Ancion

Brainstormers Laurent Ancion, Benjamin « Benji » Bernard, Loïc Faure, Gaspard Herblot, Cindya Izzarelli, Danijela Jovic, Benoît Litt, Catherine Magis, Valentin Pythoud, Valentine Remels, Kenzo Tokuoka, Lennert Vandembroeck

Ont collaboré à ce numéro

Équipe rédactionnelle Laurent Ancion, Laurence Bertels, Julie Duthy, Cindya Izzarelli, Christian Jade, Catherine Makereel, Isabelle Plumhans **Illustrations** Laurent Ancion, Loïc Faure, Luis Sartori do Vale **Recherche images** Laurent Ancion **Photographes** Hubert Amiel, Tom Boccara, Loran Chourrau, Clément Debailleul, Nèle Deflandre, Éric Delwart, Julie Duthy, Loïc Faure, Thomas Gunzig, Luc Jongen, Alice Khol, Tom Lacoste, Audrey Marsin, Massao Mascaro, Daniel Michelin, Robin Montrau, Pierre Morel, Solène Mossard, Kenneth Rawlinson, Francesca Torracchi **Graphisme** ekta - www.ekta.be **Impression** Hayez Imprimeurs **Tirage** 4.000 exemplaires **Publicité** Charlotte Nielsen **administration@catastrophe.be** **Trimestriel** N° 10 : Janvier > Mars 2017 **N°** ISSN 0772-2680 **À venir** N°11 : avril > juin 2017 **N°12** : juillet > septembre 2017 (N° allégé avec les agendas de l'été et de la rentrée) **N°13** : octobre > décembre 2017

© Espace Catastrophe 2017. Tous droits de reproduction réservés.



C!RQ en CAPITALE est le magazine de la vie circassienne bruxelloise. Il rend compte de l'actualité du cirque contemporain et plonge au cœur d'un « boom » qui touche tous les secteurs : spectacles, festivals, stages, formations, projets sociaux, etc.

C!RQ en CAPITALE est un projet initié et porté par l'Espace Catastrophe, Centre International de Création des Arts du Cirque (Bruxelles). L'édition du magazine s'inscrit dans une large palette d'actions [création, transmission, diffusion et promotion] élaborées depuis 1995 en faveur du développement du cirque contemporain.

La rédaction en chef a été confiée à un journaliste professionnel qui garantit l'indépendance et la liberté éditoriale du magazine, et la rédaction des sujets est réalisée par des journalistes/auteurs qui assument la responsabilité des reportages et du contenu de leurs articles. Pour nourrir la recherche des sujets, un collectif ouvert de « brainstormers », spécialistes du secteur, se réunit en amont de chaque édition.

C!RQ en CAPITALE paraît 4 fois par an [3 numéros complets & un numéro allégé en été avec les agendas estivaux] et est tiré à 4.000 exemplaires. Le magazine est disponible gratuitement via nos points de dépôts, sur abonnement postal [gratuit], et est consultable en ligne [version pdf ou sur lssuu]. Pour accéder à notre formulaire d'abonnement, à la liste des points de distribution et à l'ensemble des numéros parus, rendez-vous sur www.cirqencapitale.be.

C!RQ en CAPITALE reçoit le soutien de la Cocof [secteur Culture], la Région de Bruxelles-Capitale [Actiris] et la Fédération Wallonie-Bruxelles [Promotion de Bruxelles]. Les recettes publicitaires et les apports de l'Espace Catastrophe [fonds propres, ressources humaines, administration & gestion] viennent compléter les moyens nécessaires à l'édition du magazine.

Pour communiquer vos actualités, vos projets ou tout autre idée/proposition, n'hésitez pas à contacter la rédaction : cirqmagazine@catastrophe.be.

SOMMAIRE



© LUIS SARTORI DO VALE

- 06 Pictos
ILS ADORENT LE CIRQUE ET NOUS DISENT POURQUOI
- 08 Actus
DES FESTIVALS, UN PRIX NEUF, DU TAX SHELTER ET UN CLUEDO
- 10 Le cirque vu par...
ISABELLE WÉRY
- 22 « Dans le labo de...
« **À NOS FANTÔMES** »
- 24 Focus
CES LIEUX "BIS" MUSCLÉS A L'HUILE DE COUDE
- 26 Spectacles
DU NEUF AU RAYON CRÉATION
- 27 Le Bruxellois du bout du monde
FILL DE BLOCK VIREVOLTE EN ARDÈCHE
- 28 La discipline
LE MAIN À MAIN
- 30 Agenda
À VOIR, À FAIRE, À DÉCOUVRIR

É D ! T O



LAURENT ANCION, Rédacteur en chef

L'exercice de l'art, depuis la nuit des temps, exige deux ingrédients principaux : des idées et des moyens pour les réaliser. Si les peintures pariétales de Lascaux sont parvenues jusqu'à nous, c'est parce qu'un homme (ou une femme, dit-on aujourd'hui) a eu l'intuition de les exécuter, mais aussi parce qu'il – ou elle – est parvenu à réunir les moyens de le faire : des pigments, du bois brûlé, des pinceaux, des copains pour tenir l'échafaudage et la torche. On conçoit aisément combien il a fallu de sueur et de patience pour parvenir à réunir ces éléments, qui semblent a priori éloignés de la création mais, en fait, l'ont rendue possible.

Notre monde a évolué, peut-être, mais rien n'a vraiment changé. Quelle que soit la discipline artistique abordée, du stylisme le plus pointu à la techno la plus immersive, l'art nécessite des moyens. Il n'en va pas autrement dans l'univers du cirque contemporain : pour donner corps et vie à un spectacle, pour faire s'épanouir toutes les belles idées artistiques, puis pour parvenir à les partager avec un public large et varié, l'artiste ou la compagnie devra impérativement passer par un « montage de production » et par le développement d'un « plan de diffusion ».

L'œuf de Colomb ? Pas nécessairement. « *Quand on débute comme artiste, quand on rêve à son premier spectacle, on ne se rend pas pleinement compte de ce qu'est le monde professionnel. Ce n'est que peu à peu qu'on découvre que la production et la diffusion représentent une partie non-négligeable du travail* », observe par exemple, rétrospectivement, le circassien Lennert Vandebroek. Où l'on se rend compte que « produire » et « diffuser » restent parfois deux verbes un peu mystérieux, alors qu'ils conditionnent la vie d'un spectacle et... des artistes.

Et si on relevait nos manches pour explorer ces questions ? C'est ce que vous propose le dossier de ce nouveau numéro, qui cherche à mettre en lumière des mécanismes souvent méconnus et pourtant impérativement nécessaires. Au fil des pages, vous rencontrerez notamment celles et ceux, de plus en plus nombreux, qui veulent œuvrer aux « métiers de développement » des arts de la scène : autour du spectacle, ils travaillent à tout ce qui peut soutenir sa production et aider à sa diffusion. Les échafaudages et les torches ont peut-être changé de nature, mais les bons outils restent essentiels pour donner corps aux bonnes idées. ●

HOME CIRCUS

par lot



© LAURENT ANCION



ALIX 17 ANS

J'ai toujours aimé le sport. J'ai fait beaucoup de gym, et depuis 5 ans, je fais du cirque. L'univers est très agréable, et ça me permet de mêler l'acro à d'autres techniques. Ici, je peux me libérer. C'est une grande famille que j'ai trouvée. C'est une joie de venir aux cours, même si je sais que venir aux entraînements signifie que je vais devoir travailler !

Le soir, le mercredi après-midi, le week-end, ils grimpent sur une boule, défient les hauteurs, s'élancent sur une roue... et ils adorent ça ! Nous avons pris la route de différents cours et ateliers de loisirs à Bruxelles pour écouter leur passion. Enfants de Cirqu'Conflex et ados de l'École du Cirque de Bruxelles, c'est à vous !

Textes et photos JULIE DUTHY

POURQUOI FAIS-TU DU CIRQUE ?



MAÏTÉ 8 ANS

Ce que j'aime bien, c'est qu'on apprend plusieurs techniques : le fil, le tonneau, les rolla-bollas sont mes préférés. Avant de commencer ici, je faisais des percussions avec mon papa et du violon. Une fois que j'ai essayé le cirque, j'ai trouvé ça génial aussi ! J'ai envie de continuer parce que les gens sont très sympas. Je me suis fait plusieurs amis dans ces cours.



ALI 9 ANS

Moi, j'aime bien la boule, le tonneau, le trapèze et le rolla-bolla. J'ai plein de « copains de cirque », des gens que je ne vois qu'ici mais qui sont devenus mes amis : les autres enfants et les moniteurs. Les gens sont amusants et on apprend beaucoup. C'est parfois dur, il faut se concentrer, mais au final, on arrive à faire tout !



THIAGO 8 ANS

À la maison, j'ai des jeux pour m'occuper, mais il n'y a pas toujours quelqu'un qui est là pour y jouer avec moi. J'avais besoin de me défouler ! Je suis venu à Cirqu'Conflex pour essayer le cirque et j'ai adoré. J'y suis depuis 4 ans maintenant. Ce que je préfère, c'est la boule et le tonneau : il faut rester très concentré.



LÉON & DAVID 17 & 16 ANS

Léon : J'ai commencé le cirque parce que ma sœur en faisait. J'avais 5 ans. Et j'ai accroché, cela fait 12 ans maintenant ! C'est tellement différent d'un autre loisir, ce n'est pas juste du sport, pas juste du théâtre. C'est un tout. Le cirque m'a permis d'avoir confiance en moi petit à petit, ce qui n'était pas du tout le cas au départ. Et sans la pratique, je ne pense pas que je serais en aussi bonne condition physique !

David : J'ai commencé quand j'avais 3 ans. Il y a deux choses que j'adore tout particulièrement : l'ambiance et le côté créatif. Chaque élève est mis en avant, pendant les spectacles ou durant les entraînements. Cette passion me permet de me détendre et de faire du sport à la fois, et en plus, cela fait travailler mon imaginaire. Pour le moment, ce n'est qu'une passion, mais pourquoi ne pas en faire un métier par la suite...



ZOÉ 16 ANS

Le cirque, c'est particulier. Tout le monde n'en fait pas, tout le monde ne sait même pas qu'on peut en faire ! Cela rend cette passion unique. La technique est ouverte. Il y a une place pour chacun : on n'y connaît pas l'esprit de compétition, c'est l'esprit d'équipe qui prévaut. Cela fait 9 ans que j'en fais, et ça m'a aussi aidé à me présenter en public, ce qui est pratique pour les oraux !



GABRIEL 11 ANS

Avant de venir pour la première fois à ces ateliers, il y a 3 ans, j'avais déjà fait un peu de trapèze. J'en rêvais depuis longtemps, j'allais voir le Cirque Bougione quand j'étais plus petit, et en voyant les gens sur le trapèze, j'avais envie de pouvoir faire comme eux. Plus tard, j'aimerais peut-être travailler dans un cirque.



OLIVIER 17 ANS

Ce qui me plaît, c'est l'atmosphère générale, autant dans les cours, entre nous, qu'avec les spectateurs. Il y a un grand sentiment de famille et de convivialité, c'est très agréable. Cela fait 3 ans que je suis les ateliers à l'École de Cirque... et en fait je suis triste de ne pas avoir découvert cela plus tôt ! J'aurais aimé grandir avec cette ambiance si particulière.



OURIA 17 ANS

C'est différent des autres passions. L'univers est original. C'est quand même plus drôle de dire que l'on fait du cirque que de la danse. C'est moins classique ! Cela demande une grande rigueur, mais pas une rigueur « académique ». Pour moi, c'est aussi devenu un truc de famille, le groupe est uni, sympa, chaleureux. Plus tard, j'aimerais peut-être me lancer dans une prépa.



CLÉMENTINE

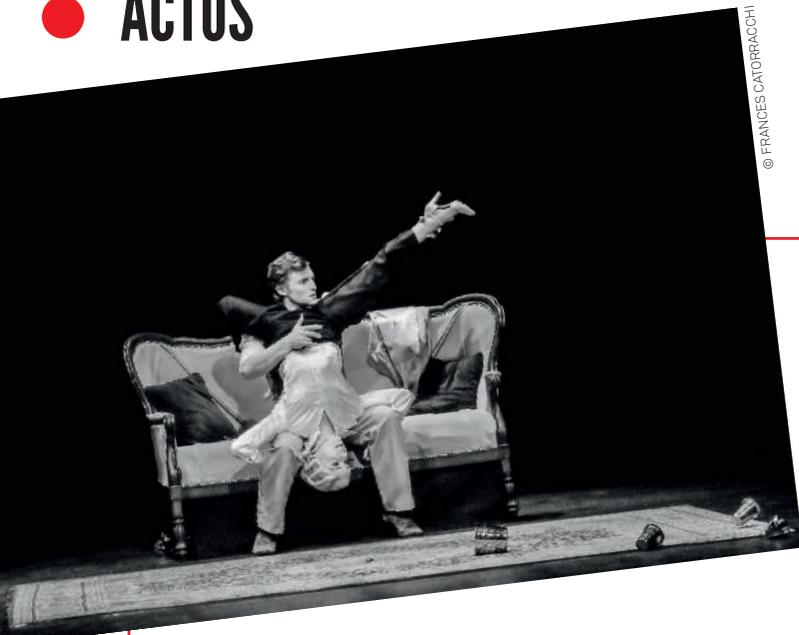
8 ANS ET DEMI (elle insiste)

J'avais envie de découvrir autre chose que l'acrobatie, alors mes parents m'ont inscrite au multi-cirque. Je suis chez Cirqu'Conflex depuis cette année et je trouve ça chouette, parce qu'on essaye des techniques différentes, c'est varié. J'aimerais continuer longtemps. Mon envie, c'est de toujours apprendre de nouvelles choses. ●

Cirqu'Conflex est situé 16 rue Rossini, à 1070 Anderlecht ; www.cirqu-conflex.be

L'École de Cirque de Bruxelles a deux implantations : 3 rue Picard, 1000 Bruxelles, et 120 rue de Belgrade, 1060 Saint-Gilles ; www.ecbru.be

Pour repérer l'ensemble des ateliers et cours de cirque pour enfants et adolescents à Bruxelles, consultez la carte parue dans « CIRQ EN CAPITALE » n°1 sur www.cirquencapitale.be.



© FRANCES CATORRACCHI

Portrait

LE CLUEDO ACROBATIQUE DE LOLITA COSTET

CATHERINE MAKEREEL

Elle a beau jouer dans *The Elephant in the room*, bientôt à l'affiche de Wolubilis, Lolita Costet nous fait bien plus l'effet d'une minuscule poupée de porcelaine que d'un pachyderme. Sans doute parce que l'acrobate combat depuis plusieurs années une maladie, la polyarthrite rhumatoïde, qui pourrait la rendre friable si le cirque n'avait sur elle des vertus roboratives : « *Le cirque me sauve en permettant à mes os de ne pas se souder, et à mes articulations de ne pas rester bloquées* », confie la pétillante artiste, tombée amoureuse de la piste quand elle était toute petite. « *Chaque semaine, je regardais 'La piste aux étoiles' à la télé avec mon grand-père, alors quand on m'a demandé ce que je voulais faire comme activité, le cirque s'est naturellement imposé.* » À 14 ans, elle suit une formation préparatoire à Châtelleraut en France avant d'intégrer l'Esac à Bruxelles. « *Je cherchais un spécialiste de main à main et on m'a parlé de Slava Kukushkin, qui est devenu mon entraîneur, en grand ami.* »

D'abord en duo avec Lennert Vandenbroeck (le soufflant Duo Leo), elle rejoindra ensuite son amoureux, Yannick Thomas, sur la comédie musicale *Pippin*, inspirée de Pépin Le Bref, à Broadway, avant de fonder le Cirque Le Roux avec trois autres compagnons, dont certains issus des 7 Doigts de la Main. Créé en 2015, *The Elephant in the room* tourne aujourd'hui dans le monde entier, de la Hongrie à Tahiti, de la Chine à Paris, avec une sorte de cluedo acrobatique ressuscitant l'ambiance des films hollywoodiens des années 30. Elle y est Miss Betty, femme fatale (dans tous les sens du terme) qui nous reçoit dans son boudoir, le jour de son mariage. Entre cigares et whisky, les rebondissements sont tout aussi comiques que sportifs. ●

« *The elephant in the room* », les 25 et 26/3 à Wolubilis, à Woluwe-Saint-Lambert.

Financements

LE TAX SHELTER ÉTENDU AUX ARTS DE LA SCÈNE

L.A.

Sous son apparence technique, c'est un changement majeur qui s'annonce dans le financement des arts scéniques – dont le cirque. Le gouvernement fédéral belge a décidé d'étendre le mécanisme du tax shelter aux Arts de la Scène. Le vote était attendu avant fin décembre, pour une entrée en vigueur le 1^{er} janvier. Ce mécanisme fiscal est déjà actif depuis 2004 dans le secteur audiovisuel. Il permet aux entreprises d'investir de l'argent dans la production audiovisuelle en échange d'un avantage fiscal. En 12 ans, c'est un milliard d'euros qui ont été injectés dans la production, permettant de « *doubler le financement du secteur cinéma et audiovisuel* », ainsi que le calcule une Note d'information rédigée par Pierre Dherte pour le Guichet des Arts. Étendu par le législateur aux Arts de la scène, le tax shelter pourrait considérablement et durablement modifier les procédés de financement des productions scéniques en Fédération Wallonie-Bruxelles. « *L'élargissement du régime actuel de tax shelter aux Arts de la scène vise à soutenir la création, la diversité et les professionnels actifs dans le secteur. Il est conçu comme un complément à la culture existante des communautés qui prend forme principalement par le biais de subventions et qui à cet égard n'est pas non plus limité aux œuvres subventionnées par les communautés* », rappelle en introduction le projet de loi. Ce sont jusqu'à 30 % de financement supplémentaires qui pourraient être levés par le biais de ce mécanisme qui nécessite, comme dans l'audiovisuel, l'intervention d'une société intermédiaire et le respect de nombreuses règles administratives et budgétaires strictement définies et encadrées par le législateur. ●



© MASSAO MASCARO

Récompenses

LES PRIX DE LA CRITIQUE HONORENT "LA COSA"

LAURENT ANCION

Quatre hommes en costard, des kilos de bûches, du mouvement rude ou lancinant, pas un mot... et une récompense au beau milieu de tout ça ! *La cosa*, dirigée par Claudio Stellato, a été élue « Meilleur spectacle de cirque » aux Prix de la Critique, le 3 octobre dernier, lors de la cérémonie organisée au Théâtre National. Chaque année, les Prix de la Critique sacrent le meilleur de la scène belge francophone, en théâtre, danse et jeune public. Depuis cette année, les récompenses concernent également les spectacles de cirque contemporain, parmi lesquels avaient été également nommés *Jetlag* de la Compagnie Chaliwaté et *Le poivre rose* de la Compagnie du Poivre Rose. Selon Claudio Stellato, lauréat « *heureux* », ce nouveau prix attribué au cirque est une reconnaissance envers le secteur, mais aussi un signal clair. « *Pour moi, c'est une invitation à grandir et à évoluer vers le haut* », estime-t-il. « *Ce prix, qui nous met aux côtés du théâtre et de la danse, c'est un défi d'exigence, une invitation à oser, à chercher des pistes audacieuses, à ne pas se contenter de petites idées. Le cirque a longtemps été vu comme un truc rigolo, à côté d'arts plus sérieux. C'est à nous tous de pousser toujours plus loin l'exigence, en Fédération Wallonie-Bruxelles.* » Une vision dynamique, bien dans la manière d'un metteur en scène qui, pour sa *Cosa*, a mené trois années de recherche et convaincu une foule de partenaires internationaux de soutenir son processus créatif, sans jamais rien lâcher de sa propre exigence. Propulsé sur les scènes internationales avec *L'autre*, son précédent spectacle, suivi de *La cosa* dont la tournée est bien remplie, Claudio Stellato a toutefois déjà constaté, depuis octobre, que son téléphone chauffe davantage. « *Quand il y a un prix, il y a du monde qui appelle, c'est sûr. Un prix, c'est 'lisible'. Ça booste la tournée. Ça m'ouvre des portes et ça va m'aider.* » En route pour la suite. ●

© TONI LACOSTE



Le Naga Collective.

Spectacles

AVALANCHE DE FESTIVALS

CATHERINE MAKEREEL

Juste avant l'arrivée du printemps vont bourgeonner de beaux bulbes de cirque, patiemment plantés sur les parterres de festivals à la main verte. Petit tour des pistes, toutes prêtes à vous décoiffer !

FESTIVAL XS

C'est court et c'est bon ! Dédié aux « petites formes » (d'une durée de 5 à 25 minutes), ce festival du Théâtre National accorde une place grandissante au cirque contemporain. Avec un penchant particulier cette année pour la magie nouvelle à travers des spectacles comme *Le corps* de la compagnie 14:20 et sa danse en lévitation, ou encore le *Projet Fantôme* d'Etienne Saglio qui, avec un simple sac plastique, fera naître, voler et dialoguer un fantôme sur la Place de la Bourse. C'est là aussi, au milieu des badauds, que Chloé Moglia déploiera son *Horizon*, performance aérienne teintée de lenteur et de ténacité. Cette année encore, XS s'associe à l'Espace Catastrophe pour présenter quelques artistes prometteurs : une nouvelle recherche des jeunes Barcelonais de « Ningunapalabra », dont

le numéro de cadre aérien avait fortement impressionné le programmeur de XS lors du spectacle de fin d'études de l'Esac en juin dernier, mais aussi le Naga Collective, avec un avant-goût de *Persona*, où l'on découvrira une sacrée bande de filles mêlant mât chinois et capillotraction pour questionner leur féminité.

Du 23 au 25/03 au Théâtre National.

[PERFORMANCE]

LE MOT

L.A.

« Docteur Livingstone, I presume ? » On imagine sans mal deux mots qui se rencontrent dans la jungle du sens et se serrent la main. Ainsi en va-t-il du francophone « performance » et de son camarade anglophone, « performance ». Ils se ressemblent beaucoup, non ? Au départ, ils ne signifient pas du tout la même chose dans leur emploi scénique. En français, la performance renvoie soit à la prouesse (la virtuosité), soit à l'art-performance (le « happening » né dans les années 60 où l'artiste s'engage tout entier dans son geste social et théâtral). En anglais, c'est plus général, « performance » signifiant « le fait de jouer, danser, etc. devant un public ». En se fréquentant de près, ces deux-là ont créé un emploi nouveau. En français, « performance » peut aujourd'hui renvoyer quasiment à toute forme de représentation. Le mot « spectacle », sans doute usé, est volontiers remplacé ou complété par celui de « performance », qui reste coloré par la notion de risque et d'instantanéité. Et si le cirque, finalement, guidait nos pas dans cette jungle sémantique et réconciliait tous les sens ? La virtuosité en est un ingrédient fondamental, de même que le risque vécu dans le moment présent – la prouesse n'est jamais loin et l'engagement total des corps est une évidence, le tout devant un public à qui tout cela est bien sûr destiné. Le mot « performance » y retrouve presque tous ses atouts. ●

HORS PISTES

À prévoir : irrésistibles giboulées de cirque contemporain aux Halles ! Hors Pistes, cette année, ce sont dix rendez-vous qui prendront le pouls d'une création au parfum résolument belge. La biennale s'ouvrira avec deux spectacles du Carré Curieux : d'abord un cabaret célébrant leurs dix ans, puis la reprise de leur toute première création, *Le Carré Curieux*. Ce spectacle posait les jalons de leur univers : un quatuor qui ne tourne pas rond et des bourrasques de poésie pour compliquer encore la quadrature du cercle. Il y aura encore du belge avec Baba Fish / Petri Dish et leurs deux spectacles cultivés en cultures cellulaires et peu ordinaires (*Expiry Date* et *Driften*, dont on lira la critique en page 26). Mais aussi la première bruxelloise d'À nos fantômes de la compagnie Menteuses, ou *Respire* de la Compagnie Circoncentrique, un duo tout doux où boule d'équilibre, roue cyr et balles de jonglage dialoguent, le tout sublimé par une soliste au piano. Un tourbillon belge auquel s'ajouteront de précieux hôtes venus d'autres horizons, comme le Cheptel Aleikoum, Defracto ou Piergiorgio Milano.

Du 3 au 24/03 aux Halles de Schaerbeek.

LA PISTE AUX ESPOIRS

À Tournai aussi, le cirque contemporain préparera le terrain des réjouissances printanières grâce à la Piste aux Espoirs, incontournable vitrine des circassiens – y compris amateurs, puisque le festival est également un moment de rencontre pour les écoles de loisirs. Du côté des nombreux spectacles « pros », en rue, en salle ou en chapiteau, la Piste sera tout-terrain. En ouverture, les chevaux de la compagnie Baro d'Evel interrogeront la part animale qui est en nous, à moins que ce ne soit l'inverse. Parmi les nombreuses compagnies présentes – Cirque Inextremiste, EA/EO, le collectif Malunés et bien d'autres –, le festival dévoilera deux créations toutes neuves : les intrigantes Menteuses avec *À nos fantômes* (lire en page 22) et la Compagnie Barks, dont *Les Idées Grises* jouent avec les lois de la physique pour imaginer un monde aux logiques différentes et changeantes. ●

Du 7 au 12/03 à Tournai.

Compagnie Defracto.



© PIERRE MOREL

Compagnie Barks.



© DANIEL MICHELON

ISABELLE WÉRY

© THOMAS GUNZIG



AaaAAARgHHH corps du cirque, tu m'embarques !

Fascinée, je suis, fascinée/J'aime bien : après avoir bourlingué des décennies dans le théâtre classique ou pas, le cirque vient me pinçoter opiniâtrement la peau/J'en frémis j'en bave j'en fascine/

En 2008 rencontre avec le clown acide Ludor Citrik (la marieuse fut la Maison des Auteurs SACD-SCAM) nous voici embarqués dans une forme courte mixant théâtre et clown un duo sanguinaire et sexuel que nous créons dans le cadre des Sujets à Vifs du Festival d'Avignon IN c'est la Joyeuse Entrée du Clown dans la prestigieuse cour du IN l'enjeu est brûlant/LE CORPS DE LUDOR LE CORPS DE LUDOR LE CORPS DE LUDOR/Pas simple de trouver les mots ni un modus vivendi de nos pratiques différentes mais nous nous acharnons/

Je regarde ce corps du clown : Elastikmarshmallowflexiroseaupenchantdétonnantmeretournantcommeunsteakardenaisunebêtepropulsantdanslesairsdéfiant-toutegravitévolatiletçaratejamais/Et je comprends, dans ma chair dans mon ventre, que le cirque a sa langue. Sa langue du corps. Son orthographe circassienne. Ses borborrygmes, ses trémas, ses virgules. Fascinée je suis.

Autre rencontre. Celle de Luca Aeschlimann de la Compagnie Carré Curieux (avec toujours la Maison des Auteurs comme marieuse,

Écriture en Campagne, Latitude 50). J'accompagne, en tant qu'autrice, sa création *Ode à Lyoba*, un duo avec une vache (plantureuse bovidée plus vraie que vraie de fibre de verre et de laine). Ici aussi, le corps de Luca me surprend. Quasi muet, Luca se fleuve dans un corps à corps avec l'animal. Ça ring, ça la vache et le jeune vacher helvète, c'est rocky, c'est laxo, ça flamenco, ça cartoon et +. *Ode à Lyoba*, Luca l'écrit avec presque rien que son corps. Stylo aux 206 os, encre d'ongles et poils, silences en je-ne-bouge-plus.

Ici aussi, nos pratiques du théâtre et du cirque s'emmêlent, s'enrichissent. On invente une grammaire. Une écriture muette. Et je fascine je fascine.

(Tenter d'écrire avec un clavier le corps de Luca dansant avec la bovidée :

!! & -OO ///^((((())) +++>>> XX_(((XXX OOVVV &&&&... Puis son corps fait : IIII CCC)))(((((OOOO)))))// ----- 0000 ././((((°°°°°°°°))) TTTT VVV ____ 000

Et la vache conclut par un vrai Meuhhhh.)

Je me réjouis électrique de l'existence de spectacles hybrides qui mêlent Arts et Muses... Je me réjouis du baroque dans les Arts du spectacle, je me réjouis des fusions, de la transversalité.

AaaAAARgHHH corps du cirque, embarque-moi ! ●

BIO XPRESS

Isabelle Wéry est actrice formée à l'INSAS. Elle est chanteuse et metteuse en scène. Elle écrit pour le théâtre (*La Mort du Cochon*, *Le Bazar des Organes*,...). Son roman *Marilyn Désossée* a reçu l'European Union Prize for Literature et est traduit dans plusieurs langues. Elle fait partie de la Compagnie Point Zéro et tourne dans le monde entier avec le spectacle *L'École des Ventriloques*, mixant acteurs et marionnettes. ●

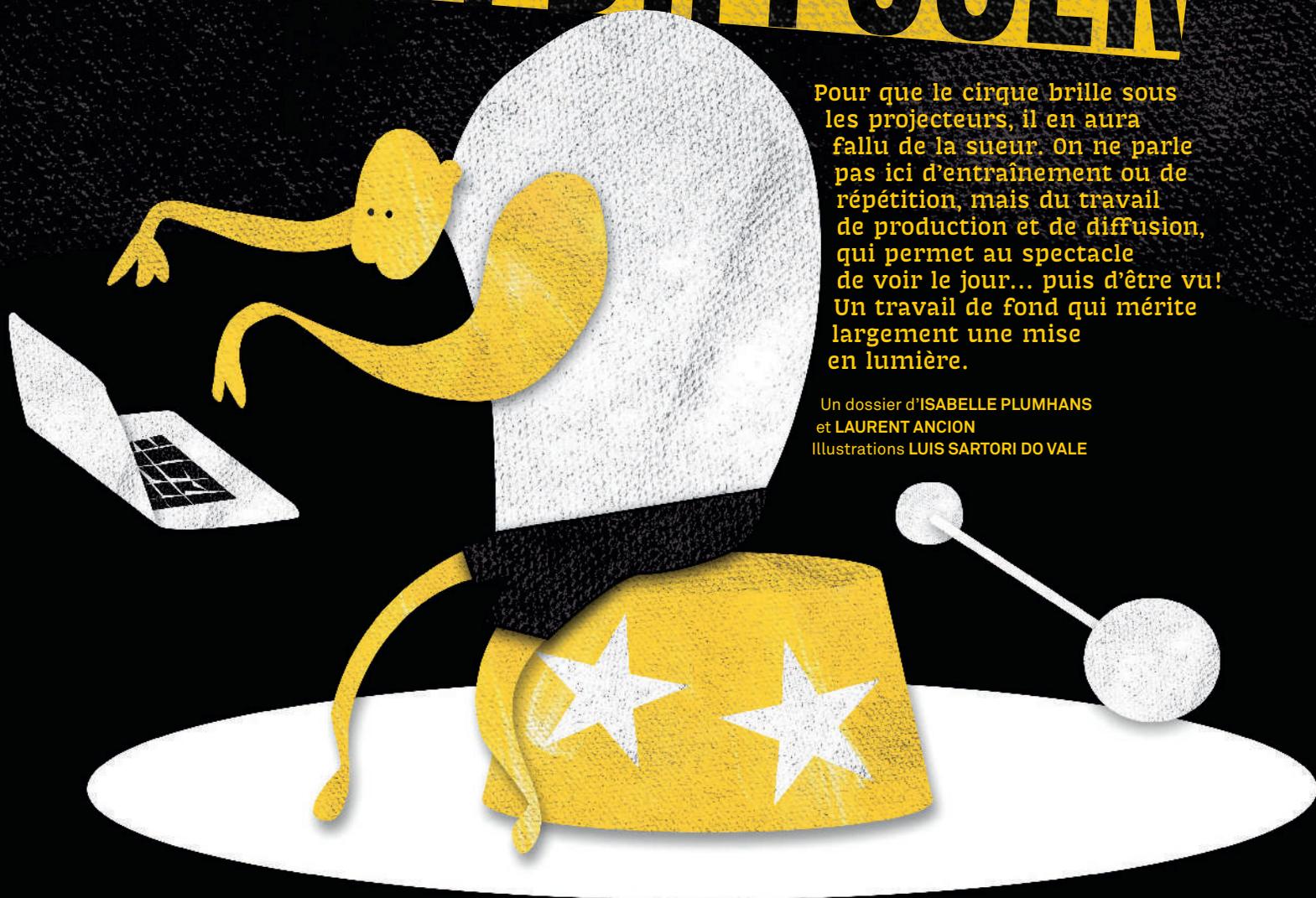


DOSSIER

PRODUIRE

ET DIFFUSER

- 12 La mécanique du rêve
- 14 Les moyens de ses idées
- 16 Diffuser, c'est leur métier
- 18 Taillés pour tourner
- 20 Lexique de poche
- 21 Le métier de développement en perspective



Pour que le cirque brille sous les projecteurs, il en aura fallu de la sueur. On ne parle pas ici d'entraînement ou de répétition, mais du travail de production et de diffusion, qui permet au spectacle de voir le jour... puis d'être vu! Un travail de fond qui mérite largement une mise en lumière.

Un dossier d'ISABELLE PLUMHANS
et LAURENT ANCION
Illustrations LUIS SARTORI DO VALE

LA MÉCANIQUE DU



RÊVE

Découvrir et maîtriser les notions de production et de diffusion, ce n'est pas un luxe administratif ou un supplément de béchamel. Ces deux axes forgent la viabilité d'une œuvre et aident l'artiste à atteindre deux buts bien légitimes: que son spectacle soit vu et que son travail soit source de revenus.

Par LAURENT ANCION

Quand un artiste professionnel ou une compagnie crée un spectacle, quel est son but principal? On ne choquera personne en affirmant qu'il est double: d'une part, que le spectacle soit vu par le public et, d'autre part, que ce travail artistique soit source de revenus, puisque la création est le métier de l'artiste. À Bruxelles, et plus largement en Fédération Wallonie-Bruxelles, ces deux buts sont-ils atteints par les artistes qui consacrent leur énergie au cirque? Les spectacles qu'ils créent sont-ils vus ou assez vus? Et les différents métiers impliqués dans la création sont-ils suffisamment rémunérés?

Poser la question, comme on dit, c'est y répondre: les spectacles de cirque pourraient davantage tourner, suite à la sueur que coûte leur création, et les revenus restent totalement disproportionnés par rapport à l'effort accompli. Les mauvaises langues diront: s'ils ne sont pas source de revenus et ne tournent pas, c'est que les spectacles sont mauvais. Grave erreur d'évaluation. Saviez-vous par exemple que la tournée très réussie d'un spectacle génial peut être fatale à une compagnie? En effet, les coûts de cette tournée (transports, communication, gestion du matériel), l'énergie administrative qu'elle exige (trop souvent sans rémunération) et le temps dévorant (qui bouffe le temps de création) peuvent user l'énergie des petites équipes. Et saviez-vous que, malgré une tournée de belle amplitude, un spectacle ne peut être source de revenus que si, en parallèle avec la conception artistique, une conception de production a permis de réunir ou de générer des moyens financiers? Des plans de vol qui nécessitent d'accepter que la création artistique, à l'échelon professionnel, exige une sérieuse boussole.

La visibilité, ça s'organise

La légende raconte qu'aux débuts des années 80, quand Jan Fabre, alors jeune plasticien-performeur et chorégraphe, décida de lancer sa compagnie théâtrale à Anvers, la première chose qu'il jugea impératif de faire fut de louer un local, d'acheter un bureau de bois, d'y asseoir un administrateur et de lui installer un téléphone. Selon Fabre, dont la carrière internationale démontre le flair, la

réalisation d'une œuvre n'allait pas sans les moyens pour la réaliser. Cet investissement, qui peut sembler froidement administratif, n'en conditionne pourtant pas moins le chasseur, la vigueur et la visibilité de la création artistique.

C'est à cet « investissement » que nous avons décidé de consacrer notre dossier, placé sous les noms presque codés de deux verbes: « produire » et « diffuser ». Des verbes qui peuvent sembler éloignés de « créer » – placé au cœur de la pratique artistique – mais qui, en fait, le nourrissent. « *Sans production et sans diffusion, il n'y a tout simplement pas de spectacle* », résume Fabien Defendini, porte-parole d'une plateforme des métiers de « développement » en arts de la scène, qui démontre, plus loin dans le dossier, l'équation entre accompagnement et visibilité.

Professionalisation des compagnies

Après la belle idée ou la belle intuition qui préside toujours à la création d'un spectacle, qu'est-ce qui va le mener à la faisabilité technique et financière, puis vers le public le plus large possible? Qu'est-ce qu'un « montage de production »? À quoi ça sert? Qu'est-ce qu'un attaché de diffusion? Quel est son rôle? Ce sont quelques-unes des questions qu'explorent les pages suivantes, destinées à mieux comprendre les mécanismes qui permettent de monter et de diffuser un spectacle de cirque. Lors du processus de recherche et de création par exemple, les « temps » du cirque sont bien différents de ceux du théâtre ou de la danse, disciplines où un spectacle peut (parfois) se créer en six semaines. Les circassiens, explorant leur propre vocabulaire physique, ont parfois besoin d'une, deux, voire trois années pour créer leur spectacle. Comment gérer ces durées colossales et nécessaires?

À l'autre bout de l'alambic, les spectacles de cirque sont taillés pour tourner. « *On ne crée pas un spectacle pour le jouer dix fois, on veut le tourner le plus longtemps possible – tant qu'on y prend du plaisir bien sûr* », observent Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud, de la Compagnie Chaliwaté – et ils joignent le geste à la parole, puisque leur « Josephina » tourne depuis 2009 et atteint sa 300^e date. Toutes ces représentations, il a fallu les jouer

bien sûr et aussi... les trouver, les négocier, les organiser, encadrer les échanges de promotion et de communication, en assurer la bonne réalisation (on dort où? comment on y va?), en gérer les salaires (etc., etc.). S'occuper de tout cela, c'est un métier en soi. Et, bien qu'il soit (trop) peu pratiqué en nos contrées, il porte un nom: « attaché de diffusion ». Un métier essentiel à la rencontre avec le public et à l'économie d'un projet (en cirque, la diffusion est le nerf de la guerre), mais un métier de l'ombre, lui-même peu rémunérateur – « *les diffuseurs partagent souvent la précarité avec l'artiste* », souligne encore Fabien Defendini, encourageant à réfléchir à cette situation fragile, le but de la manœuvre étant bien de renforcer les moyens de tous les métiers qui permettent à un spectacle d'exister.

Car on le sent bien, en interrogeant les notions de production et de diffusion, c'est aussi la question des financements qu'interroge notre dossier. Sur les 15 dernières années, on note une évolution du secteur, une professionnalisation des compagnies, une augmentation des moyens publics alloués à la création; les aides sont plus nombreuses, les enjeux professionnels sont beaucoup plus développés, les processus de résidence sont plus ancrés dans les pratiques, les réseaux se développent, on peut voir un peu partout des étapes de travail, disposer de nouveaux outils de soutien administratif. Mais, car il y a un mais, les moyens publics du cirque restent très largement moindres que ceux, par exemple, du théâtre. Or le feu ne peut devenir brasier que si on y met des bûches. Les sommes disponibles pour l'aide à la création ou celles dont disposent les structures pour accompagner et coproduire les spectacles sont à développer pour porter le secteur comme il le mérite.

À l'horizon, la remise à plat des contrats-programmes suite au nouveau Décret sur les arts de la scène, le développement du tax-shelter pour les mêmes arts de la scène¹ ou les atouts de la mutualisation feront-ils changer le paysage? Aideront-ils les artistes à atteindre leurs objectifs? Des bouleversements qui sont une raison de plus pour encourager les compagnies à s'armer, à être curieuses, fouineuses et à réclamer leurs droits de vivre de leur travail. ●

(1) Lire également en page 8

LES MOYENS DE SES IDÉES

Créer un spectacle de cirque implique une recherche opiniâtre de moyens. S'il n'existe pas de recette miracle pour parvenir à ses fins, le but est commun à tous les projets : trouver du temps, de l'espace, une équipe et des ressources financières. Le fil d'Ariane dans ce montage de production ? L'acharnement.

Par LAURENT ANCION

Tout commence généralement sous la douche, puis se cultive dans la file à la caisse du supermarché : une idée. Une idée géniale de spectacle ! Une idée qui se tricote dans la caboche. Comment ensuite lui donner forme ? Avec quels moyens ? Quelle équipe ? Où travailler, chercher, répéter ? Comment acheter le matériel nécessaire ? Cette vaste, courageuse, opiniâtre et passionnée recherche de moyens s'appelle le « montage de production ». Comment le définir ? « C'est la recherche de toutes les choses pratiques qui ne sont pas directement artistiques mais qui permettront que ton projet puisse se faire », répond Bram Dobbelaere (Compagnie EAEO, Cirque Démocratique de la Belgique), l'un des interlocuteurs qui nous a éclairé sur un sujet bien nécessaire, puisque la production permet ni plus ni moins aux belles idées stratosphériques de se transformer en réalité.

Comment assure-t-on aujourd'hui un montage de production en vue de créer un spectacle de cirque ? « La production est un temps fort qui est constitutif de tout projet », rappelle

Quintijn Ketels, de la Compagnie Side-Show. « Pour moi, il s'agit de répondre à trois questions fondamentales. Premièrement : qu'est-ce que je veux faire ? Deuxièmement : quels sont les moyens qui me sont nécessaires pour y arriver ? Troisièmement : comment trouver ces moyens ? ». Contrairement au travail de création d'un peintre (par exemple), les arts vivants impliquent davantage une dimension humaine : très vite, il faut des partenaires et des lieux de travail. Quelle que soit l'idée première, le créateur ou la compagnie créatrice aura besoin d'une équipe (interprètes ou coauteurs, mais aussi scénographe, metteur en scène, regards extérieurs,...) de temps, d'espace(s), et – évidemment – de ressources financières.

En cirque, le travail commence souvent par la constitution de l'équipe. « Dès que je sors de la douche avec mon idée et que j'appelle les 'usuels suspects', mes partenaires de la compagnie, le montage de production est lancé ! », rit Bram Dobbelaere. Le temps de recherche est souvent plus important en cirque qu'en théâtre, puisqu'il s'agit de travailler son propre vocabulaire physique, de découvrir des figures ou des agrès novateurs, de partir du vide pour arriver au plein du sens... « On

a besoin de 3 ans pour créer un spectacle », calculent Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud, de la Compagnie Chaliwaté. Pour explorer ce « temps », la réponse vient... de l'« espace » : de nombreux lieux, opérateurs ou partenaires, proposent ou acceptent des résidences – sur dossier ou par des biais plus informels. « Selon ton projet – chapiteau, rue, salle,... –, tu construis un réseau de partenaires spécifiques. Il ne faut pas se leurrer, les choses prennent du temps. Tu dois t'accrocher, savoir ce que tu veux, apprendre à te débrouiller par toi-même », estime Quintijn Ketels. « Quand ça roule, c'est magnifique. Et pour ma part, quand une porte se ferme, ça me donne un moteur pour aller plus loin : inventer d'autres chemins... ou revenir plus tard par la fenêtre du deuxième étage ! »

Grâce à des démarches combinant remise de dossier et rencontres, l'équipe se forge une première plateforme de travail : des lieux où travailler, un soutien éventuel à la gestion par certains partenaires, des premiers contacts

LA PRODUCTION À LA FORCE DU POIGNET

Olivier Melis, ferronnier, sait plier le métal à sa volonté. Visiblement, il sait aussi forger son chemin de production à la force du poignet. Pour créer *Clinamen*, son solo de mât chinois, il a « un peu fait les choses à l'envers, pour peu qu'elles aient un sens », sourit-t-il. D'abord régisseur et « homme à tout faire » auprès des Baladins du Miroir, il attrape le virus du cirque en travaillant comme technicien avec la compagnie Circ'Ombe-lico dès 2011. Le mât l'attire : il se forme ensuite librement auprès de Foucauld Falguerolles

et crée le duo *On-Off* avec Violaine Bishop, de Lady Cocktail. Pour *Clinamen*, il porte tout à bout de bras, forge son matériel, se crée du temps, trouve des espaces de répétition ou de création et découvre les vertus d'un réseau. « Ce sont les rencontres qui me portent », lance-t-il. « Je suis assez indépendant et je voulais tout faire tout seul comme un têtard, mais ça a ses limites ! » Bravant son anonymat circassien, Olivier décroche son téléphone, obtient la confiance de partenaires reconnus, invente des solutions

alternatives, comme une résidence artistique dans la salle inoccupée d'une école. Apothéose (qui n'est qu'un début) : il crée *Clinamen* au festival Les Tanneurs d'Ecaussines, en octobre 2016. Pour peaufiner son spectacle puis le tourner, il espère à présent obtenir une aide à la création de la Fédération Wallonie-Bruxelles et cherche un attaché de diffusion. Retour à plus de sagesse ? « Je ne suis pas antisystème », corrige Olivier. « Je veux être cartésien : je devais d'abord me faire connaître ». ● L.A.



© LUIS SARTORI DOVALE

pour présenter le spectacle dans le futur... Mais l'huile de coude ne peut pas suffire en tout. Le montage de production, c'est aussi trouver des moyens financiers, c'est-à-dire d'éventuels coproducteurs du spectacle. Un énorme défi en Fédération Wallonie-Bruxelles, puisque les moyens alloués à la création circassienne sont très réduits. «*Les résidences et les partenariats se développent, ce qui est très positif pour les compagnies. Mais le besoin en argent n'en est pas moins essentiel, et c'est là que le bât blesse souvent*», observe Quintijn Ketels. Aller frapper à la porte d'un partenaire étranger ? C'est possible bien sûr, mais ces lieux travaillent eux-mêmes prioritairement avec les artistes de leur territoire... et demandent d'abord que les compagnies étrangères trouvent leurs propres moyens. La quadrature du cercle n'est pas impossible, c'est avant tout une question de réseau et d'un autre ingrédient : l'acharnement.

Faire les premières réunions, lancer la recherche artistique, contacter des lieux pour

obtenir des résidences, réunir les équipes, trouver d'éventuels coproducteurs,... Pour les compagnies (la plupart) qui n'ont pas de subvention récurrente, ce travail titanesque n'est quasiment pas rémunéré et il est chronophage. Comme l'on constate une professionnalisation de l'ensemble du secteur, de même qu'un déploiement des possibilités de partenariats, ne serait-il pas logique que le métier d'«*attaché de production*» se développe ? «*Pour le moment, les compagnies de taille modeste ou moyenne n'ont pas les moyens de payer ce poste, alors que les plus importantes institutions culturelles en disposent, parce que c'est un besoin évident*», répond Bram Dobbelaere. «*Toutefois, je pense qu'on aime bien avoir la main sur nos choix, mener nous-mêmes nos contacts avec les partenaires. J'imagine mal dire : 'Pour cette résidence, voyez avec Steve' ! La débrouille est dans l'ADN du cirque*».

L'avenir, sans aucun doute, est à un panache de soutien et d'indépendance. ●

SUIVEZ LES PISTES... OU INVENTEZ-LES

Petite liste pas du tout exhaustive des sources de moyens financiers pour monter une production.

CROWDFUNDING
(légèrement usé)

COPRODUCTION BELGE
(possible)

COPRODUCTION ÉTRANGÈRE
(si coproduction belge)

PRÉVENTES DU SPECTACLE
(ardu)

AIDES PUBLIQUES PONCTUELLES
Aide à la création, à la reprise ; Bourse

AIDES PUBLIQUES RÉCURRENTES
Contrat-Programme (rare, mais tout va être revu pour le 1^{er} janvier 2018)

RIEN (rare)

POURCENTAGE GARDÉ SUR LA VENTE DU SPECTACLE
(courageux)

MÉCÈNE
(exceptionnellement rare)

APPORTS DE LA COMPAGNIE OU DES ARTISTES INDIVIDUELLEMENT
(malheureusement encore trop courant)

AIDES LOGISTIQUES OU AIDES AUX DÉPLACEMENTS
Bureau International Jeunesse (BIJ) - Artichok ; Wallonie-Bruxelles International, etc.

TAX SHELTER POUR LES ARTS DE LA SCÈNE
(depuis le 1^{er} janvier)



DIFFUSER, C'EST LEUR MÉTIER

Nécessaire... et méconnu. Ainsi pourrait-on qualifier le métier de « diffuseur » de spectacles. La conscience monte de l'utilité d'une profession longtemps laissée dans l'ombre. En quoi consiste ce travail? Trois « attachées de diff' » nous dévoilent leur parcours et leur passion.

Par ISABELLE PLUMHANS

Le métier de diffuseur n'est pas neuf, mais il a du mal à être reconnu, alors qu'il est essentiel à la vie des spectacles. Un premier pas vers la reconnaissance « officielle » de la profession : le récent financement dégagé par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour offrir un soutien accru à cinq agences de diffusion œuvrant dans les Arts de la scène (Mademoiselle Jeanne, Habemus Papam, La Chouette Diffusion, Entropie Production et Arts Management Agency). Pour mieux comprendre ce métier – souvent pratiqué au féminin –, nous avons rencontré trois professionnelles dont le terrain de diffusion est complémentaire : Marion Lesort, de La Chouette Diffusion, au service de plusieurs compagnies de cirque ; Flavia Ceglie, de l'Espace Catastrophe, attachée à un centre de création-production ; et Véronique Delwart, active auprès d'une compagnie unique, Carré Curieux. Où l'on découvre trois approches... et une même passion.

FLAVIA CEGLIE | MUTUALISATION GAGNANTE

Études de Lettres en Italie, master en Arts du Spectacle Vivant à l'ULB
Chargée de Diffusion à l'Espace Catastrophe

Flavia Ceglie, c'est l'énergie italienne et la passion des mots ! Après des études à Bologne, elle s'envole pour un Erasmus en France. Elle travaille ensuite comme assistante en langue italienne à Auch, découvre l'univers (forcément circassien) du festival CIRca (voir page suivante). Elle y sera bénévole en 2004. Ce contact influence son parcours. Elle se réoriente vers le spectacle vivant, avec le nouveau master en Arts du Spectacle Vivant de l'ULB. La suite ? Stages en assistant à la mise en scène et emplois au service de compagnies, dont celle de la chorégraphe Maria Clara Villa-Lobos, avec qui elle collabore toujours. Et depuis 2013, Flavia travaille comme chargée de diffusion à l'Espace Catastrophe. Un métier qu'il ne faut pas limiter à la vente de spectacles. « Il s'agit d'accompagner intimement un projet. Pour bien diffuser, il faut être là dès le début de la création. Être œil extérieur, 'psy' de

l'artiste, gestionnaire administratif des tournées. Pour s'approprier le projet, le comprendre au mieux. C'est comme ça qu'on pourra bien le vendre. » Et d'enchaîner : « Notre rôle est important. Aujourd'hui, plus qu'hier, il y a une vraie compétition dans le domaine. Il faut développer des stratégies pour se démarquer. C'est un métier complexe, multiple, mais passionnant. » Avec des impératifs d'anticipation, comme établir la bonne date pour la première d'un spectacle, par exemple. Et la prise de risque qui va avec : le spectacle sera-t-il prêt ? Le public et, surtout, les programmateurs, seront-ils au rendez-vous ? Toutefois, comme le souligne Flavia, à l'Espace Catastrophe, le travail en équipe est un appui essentiel. « Je peux toujours consulter une personne ressource, que ce soit le directeur administratif pour des questions

de budgets ou de production, la chargée de comm' pour une question axée communication, la directrice artistique sur un sujet plus créatif... Au contraire d'une chargée de diffusion qui n'a pas de structure derrière elle et qui aura toutes ces casquettes et la prise de risque en son seul chef ! » Reste un défi majeur : celui des finances. Les moyens suffisants manquent, encore et toujours, pour dépasser le système de la débrouille et des coupes dans les budgets de tournée.



© AUDREY MARSIN

LE NUMÉRO ? POUR UN AUTRE NUMÉRO !

À côté des spectacles, de nombreux circassiens tournent avec un ou plusieurs numéros (courtes formes autonomes de quelques minutes). La production plus légère et la diffusion en cabarets notamment rendent la gestion d'un numéro très différente de celle d'un spectacle, sujet qui est celui de notre dossier. Le sujet du « numéro », ce sera... pour un autre numéro ! ●

MARION LESORT | MÉDIATION PASSION

Études d'action culturelle en milieu associatif et collectivité locale, à Clermont-Ferrand — Chargée de diffusion à la Chouette Diffusion dont elle est co-fondatrice avec Cécile Imbernon

Marion, c'est la douceur organisée. Quand on la rencontre, à deux pas des Tanneurs où elle a ses bureaux, on perçoit la main de fer dans le gant de velours. Et la passion ! Pourtant, quand elle est venue de France, par amour, en Belgique, diplôme d'action culturelle en poche, et premier emploi de médiatrice culturelle derrière elle, elle s'est engagée à contrecœur dans la profession. Faute de trouver autre chose, elle épaula une amie, diffuseuse, qui a trop de boulot. Mais elle se prend au jeu : elle crée même sa structure, La Chouette Diffusion. Car elle se rend compte que « chargée de diff' », ce n'est pas ce job ingrat, celui qu'on accepte quand on n'a plus le choix, mais un métier dans la droite ligne de celui de médiatrice.

« Je tisse du lien. Je fais se rencontrer un projet artistique et un programmateur, un public. » Et elle soigne l'ADN de sa Chouette. « Nous choisissons les spectacles selon une ligne claire. Ils doivent être cohérents avec cette ligne. Deux spectacles de notre catalogue ne peuvent pas se faire concurrence. Il faut un vrai coup de cœur artistique de notre part et une rencontre humaine ; on va entrer dans une certaine intimité de l'artiste. Il va devoir nous faire confiance. » Pour mener à bien son travail de diffusion, les bons outils quotidiens sont essentiels. « Une fois qu'on les a trouvés, ça va tout seul. » Ce sont les nombreux tableaux Excel, mais aussi un logiciel spécifique— créé par Marion dans un premier temps, acheté désormais. Logiciel

qui automatise certaines actions (relance, paiement,...) et met en commun des données (base de contacts, agenda des artistes, des lieux, des festivals,...).

Enfin, Marion est catégorique : pour une bonne diffusion, il faut une production irréprochable. Si les partenariats noués en amont de la période de diffusion sont mauvais – voire, encore souvent, inexistant – pas de tournée envisageable... ou difficilement. D'ailleurs, depuis peu, Marion se charge de production. Une nouvelle casquette pour la jeune femme, prise toute entière et encore un peu plus par ses spectacles et son métier de passeuse.

VÉRONIQUE DELWART | RISQUE FÉCOND

Études de relations publiques à l'IHECS
Chargée de diffusion de la compagnie Carré Curieux

Diplôme en poche, Véronique est engagée chez Blue Lemon, agence artistique de l'École de cirque de Bruxelles ; elle y rencontre des artistes géniaux... et ignorants en comm', ce qui l'encourage à devenir diffuseuse indépendante. Une période financièrement difficile. Payée au pourcentage, elle est précaire. Elle pense arrêter quand la compagnie Carré Curieux la contacte. « On s'est rencontré. Et ça s'est très bien passé ! » Tellement bien que, depuis six ans, Véronique est leur chargée de diffusion, celle qui pense « au-delà de la vente, aux aspects pratico-pratiques du spectacle et de la tournée, repas ou temps de repos sur la route ». Mais rien, dit-elle, ne remplace le contact direct entre artiste et programmateur. « Cette rencontre vaut de l'or ; il faut pouvoir se mettre en retrait pour qu'elle puisse se faire. » Le challenge du métier ? « La profession n'est pas suffisamment

reconnue. Être payé au pourcentage, c'est difficile. Notre équilibre repose sur le succès du spectacle. Et sur les artistes. Un accident, donc une annulation, et c'est le double de travail pour un chargé de diffusion. Et pas de rétribution au final. » La jeune femme pointe aussi la nécessité d'une formation « pour fournir les outils et réflexes à ceux qui voudraient se lancer dans la diffusion ». Car la méthode est parfois anarchique. « Trop de jeunes diffuseurs débutent en envoyant des mails à 500 programmateurs... C'est contre-productif. Il faut privilégier le contact de personne à personne, c'est l'axe de nos métiers ». Internet a transformé la profession : aujourd'hui, les programmateurs ont déjà l'information. Il s'agit d'établir un autre lien. « Nous avons un rôle de contact, puis de relance. Partir en festival, par exemple, est

essentiel. Mais parfois frustrant ! L'ébullition est telle qu'après coup, on reçoit parfois un mail d'un programmateur présent qui n'a pu nous y croiser faute de temps... ». Un métier dur ? Sans aucun doute. Sa plus belle réussite, Véronique estime d'ailleurs que c'est d'être depuis huit ans dans la profession, là où ils sont nombreux à arrêter bien avant. Un « dinosaure », somme toute. Mais avec l'enthousiasme du débutant ! ●

TAILLÉS POUR TOURNER

Se passant volontiers de mots, les spectacles de cirque se prêtent particulièrement bien aux tournées internationales. Mais comment y accéder? Réseaux officiels, contacts personnels et créativité constante structurent cette dynamique essentielle à l'économie circassienne.

Par ISABELLE PLUMHANS

L'économie du cirque : un modèle spécifique, éloigné de celui du théâtre. Quand ce dernier peut parfois se satisfaire des retombées des étapes de production et des préventes, le cirque, dont la gestation est plus longue, doit voir plus loin, en temps comme en lieu. Son langage, corps plutôt que mots, s'ajuste à l'exportation internationale. Sur le terrain, cependant, la diffusion n'est pas simple. Entre aides structurelles, réseaux festiva-liers, contacts personnels et (beaucoup d') humanité, éclairage sur un parcours à plusieurs niveaux, qu'il convient de réinventer sans cesse.

Genèse et amplitude

« Pour rentrer dans ses frais, un spectacle de cirque doit se jouer entre 60 et 150 fois », estime pour sa part Anne Kumps, programmatrice aux Halles de Schaerbeek. Tout est dit ? Peut-être, mais dans la pratique, ce n'est pas simple. Tous les témoignages concordent : il faudrait que la diffusion se pense en même temps que la création, ou à peu près. Ce qu'oublient parfois les artistes. « Ils pensent d'abord création, puis, une fois le processus bien entamé, pensent diffusion. Mais c'est trop tard », observe Anne Kumps. « La communication autour d'un spectacle doit être centrale ; c'est stratégique », souligne à son tour Koen Allary, directeur du Circuscentrum, plateforme du cirque en

Flandre. « Les artistes doivent penser dès le départ à quelqu'un qui gèrera leur stratégie. » La date choisie pour la première, par exemple, est cruciale. L'étape de production, recherche de coproduction ou de résidence, peut aussi assurer le début d'une diffusion : une fidélité et une connivence se créent avec les lieux partenaires, qui connaissent le projet « de l'intérieur » et s'engagent parfois à accueillir le spectacle chez eux.

Le choix des lieux, aussi, est stratégique. En Belgique, le réseau Arts et Vie, subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles, offre un soutien financier à la diffusion, par le biais d'une prise en charge du cachet du spectacle. Un allègement financier conséquent pour les programmeurs. Sauf que, notre Fédération, on en a vite fait le tour. Et rares y sont les salles équipées techniquement pour l'accueil du cirque. Très vite, il faut penser « international »... et faire face à des coûts de déplacements beaucoup plus importants. Au niveau institutionnel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, des soutiens sont possibles, comme celui du WBI¹. Soit une prise en charge des déplacements, selon certains critères. « Dans ce cas, le lieu où se joue le spectacle doit être un réel tremplin à la diffusion, avec une présence de programmeurs en nombre, un positionnement géographique intéressant et un rayonnement suffisant », souligne Séverine Latour, chargée de projets à WBT/D². On notera donc que pour un petit festival plus confidentiel, cette aide à la mobilité n'est pas

encore disponible. Logiquement, les diffuseurs œuvrent en parallèle à une dynamique complémentaire : celle-ci tiendrait compte des réseaux créés à l'étranger, quand divers lieux, même plus modestes, s'unissent dans une même région pour accueillir la tournée d'un spectacle.

Incontournables moments

Comment s'imposer à l'échelon international, là où les propositions fortes abondent et où la concurrence est rude ? Parmi les plateformes qui comptent en France pour les compagnies bruxelloises, on notera bien sûr celle des Doms, partenaire de « Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées fait son cirque en Avignon ! » lors du célèbre festival annuel. Mais les rendez-vous « qui comptent » sont légions chez nos voisins français. Rassemblés au sein de l'association Territoires de Cirque, les 11 Pôles Cirque que compte le pays ont chacun leur festival. Parmi ceux-ci, CIRca, à Auch, dans le Gers, apparaît comme le rassemblement circassien incontournable en octobre, par la qualité des spectacles proposés, par le nombre de programmeurs de cirque qui y sont présents, de réunions, de rencontres, de colloques. Y être programmé, c'est souvent s'assurer une belle tournée. Comme pour Amaury Vandendorgh, de la compagnie Poivre Rose, qui estime que son spectacle





© LUIS SARTORI DO VALE

SI PRÈS, ZOVER

Parler de diffusion à l'international, c'est aussi un peu parler de diffusion... vers nos compatriotes du nord. Car pour une compagnie wallonne ou bruxelloise, s'exporter en Flandre n'est pas une mince affaire. D'abord, de chaque côté de la frontière linguistique, un système différent. En Flandre, le Circuscentrum est officiellement chargé d'accompagner, promouvoir et soutenir la diffusion du cirque flamand. En Belgique francophone, ce type de coupole n'existe pas – il n'y a donc pas un interlocuteur principal, mais de nombreuses initiatives, quelquefois soutenues par la Fédération Wallonie-Bruxelles. En outre, aucune trace de missions communautaires de rapprochement. Celui-ci s'organise dès lors de manière « officieuse », porté par des personnalités plus que par des décrets. Ce fut par exemple le cas, en décembre 2015 au Théâtre Marni, lors d'une rencontre nationale des acteurs du terrain, rassemblant programmeurs et artistes du nord et du sud du pays, sous l'impulsion d'Amelia Franck (en charge du cirque à la Fédération Wallonie-Bruxelles) et de Séverine Latour (WBD/T). Ou, en mars 2016, lors du Festival UP!, à l'occasion de la journée « Warm-Kisses » organisée à la Raffinerie par WBT/D, l'Espace Catastrophe et le Circuscentrum, faisant se rencontrer artistes belges et programmeurs internationaux.

Un coup de pouce institutionnel serait bienvenu. Le secteur culturel s'est vu tout récemment doter d'une enveloppe de 200.000 € pour des projets qui font le pont entre nos deux communautés. Peut-être y verra-t-on bientôt un projet cirque ? ● I.P.

a rencontré le succès parce qu'il était « *au bon endroit, au bon moment* ».

Le parcours d'Amaury témoigne en fait des multiples entrées possibles dans le réseau international. D'abord, un certain culot ! Décrocher son téléphone, Amaury n'en a pas peur. Comme, il y a quelques années, à la sortie de l'école, quand il contacte la Maison de la Culture de Tournai pour demander une résidence – qu'il obtient. Par ailleurs, plusieurs programmes européens consacrent d'importants moyens à la mobilité des artistes, comme « Circus Next / Jeunes Talents Cirque Europe ». Le Poivre Rose intégrera pour sa part le programme « Circus Work Ahead », dont les Halles font alors partie. Soit une réunion de lieux de programmation européens de quatre pays (Danemark, France, République Tchèque

et Belgique), une sélection commune de spectacles et une diffusion de ceux-ci dans plusieurs de ces lieux – dont CIRca qui programmera donc le Poivre Rose.

Parallèle attitude

Les branches du réseau international sont nombreuses. D'un côté, aides institutionnelles, plateformes étatiques, festivals « poids lourds », où il faut jouer des réseaux qu'on se fait, au fil des rencontres, pour espérer les intégrer. D'un autre côté, les contacts humains, qui restent au premier plan, aussi. De ceux que tissent entre eux les programmeurs, se refilant leurs tuyaux. De ceux que tissent les lieux de programmation ou de soutien à la création avec les artistes. Et c'est de ces relations que des formes plus conviviales, qui n'entrent

pas nécessairement dans les schémas « mastodontes », pourront s'épanouir.

On le voit, la diffusion est une histoire qui se réinvente sans cesse. Dans ce sens, Séverine Latour évoque l'éventualité de modèles de financement qui s'éloigneraient des circuits classiques, pour aller voir – pourquoi pas – du côté du mécénat. Comme le monde de l'art, celui de la diffusion sait qu'il ne se développera qu'en s'appuyant sur une constante créativité. ●

(1) Wallonie-Bruxelles International (WBI) est l'agence chargée des relations internationales Wallonie-Bruxelles. Elle est l'instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.
 (2) Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse (WBT/D) est l'Agence officielle de promotion internationale des arts de la scène de la Fédération Wallonie-Bruxelles – pôle d'expertise à l'export.

PRODUCTION

Ce mot étonnant est un vrai canif suisse : il sert à tout (dire) ou presque. La production, c'est d'abord l'effort accompli pour rassembler les moyens de monter un spectacle. De façon plus particulière, c'est l'organisation du montage financier d'une œuvre. Enfin, le mot « production » peut désigner l'œuvre elle-même, en cours de diffusion (exemple : « *Il tourne beaucoup avec sa dernière production* »).

RÉSIDENCE

Il s'agit du temps et de l'espace offerts par un lieu à un artiste pour y travailler. Un sens relativement univoque, mais une interprétation totalement disparate. Certaines résidences sont partiellement payantes (donc pas tellement « offertes »), certaines proposent un accompagnement artistique et d'autres pas du tout, ... Mais tout artiste est en quête de « résidences », parce qu'il a besoin de temps et d'espace pour travailler.

DIFFUSION

La diffusion est un travail de passeur. C'est bien sûr la vente d'un spectacle, donc sa tournée. Mais c'est aussi le faire rentrer dans ses frais, de ceux qu'il a engagés dans sa création et ses répétitions. C'est surtout lui faire rencontrer son public. Le « meilleur », celui qui est fait pour lui. Et ça, ça passe par un travail auprès des programmeurs qui, à leur tour, se feront passeurs auprès de leur public.

RÉSEAU

« Réseauter », c'est tisser du lien. Une capacité essentielle, dans le secteur de l'art. Parce qu'on parle de transmettre des émotions. Parce qu'on parle de vie et de sens. Parce que rien n'est plus précieux qu'un contact réel entre un programmeur et un diffuseur, une conversation entre un directeur de lieu et un artiste, une première émotion partagée, pour pouvoir accrocher l'attention. Et de fil d'émotions en fil d'émotions, atteindre le public.

TOURNEZ, MENINGES



ARGENT

Nul besoin de définir l'argent (allez : c'est la monnaie, métal, papier, virtuelle). En Fédération Wallonie-Bruxelles, les projets peuvent bénéficier de pas mal de résidences (voir plus haut), mais les moyens (voir plus haut aussi) de production en argent manquent encore trop souvent. La diffusion est donc le « nerf de la guerre » parce qu'elle génère enfin, parfois, de l'argent. Et les artistes, malgré la légende, ne vivent pas que d'eau fraîche.

MUTUALISATION

Mutualiser, c'est mettre en commun. Un idéal qui permet un travail plus efficace entre les métiers de production et diffusion. La « mutualisation » permet donc de partager des moyens et des questions, pour que chacun y gagne. Le principe est fécond, positif et nécessaire. Toutefois, dans le chef des pouvoirs subsidiaires, le mot « mutualisation » a parfois l'air de se muer peu à peu en mot poli pour dire « réduction de moyens », ce qui est nettement moins encourageant.

PETIT LEXIQUE DIFFUSO-PRODUCTIF

Quelques définitions tricotées maison pour y voir plus clair (ou pas) dans le jargon de la production-diffusion.

MOYENS

Lorsqu'un artiste monte un projet, les « moyens » constituent tout ce qui lui sera nécessaire pour y arriver (des espaces de travail, une équipe, du matériel, ...). Plus spécifiquement, les « moyens » peuvent aussi signifier tout simplement « l'argent ». On précisera que dans le secteur, le mot « moyens » est alors généralement utilisé avec « trop peu de », très rarement avec « trop de »...

STRATÉGIE

Un mot que les artistes n'aiment guère, mais qui est vital. Dans un monde de création où l'offre est pléthorique, les talents nombreux et variés, l'importance de se distinguer est grande. Il faut donc pouvoir établir un « plan d'attaque ». Contacter les bons programmeurs, cibler les lieux de résidence, préparer le chemin de la diffusion, ... Un vrai business plan. Mais qui tutoie le sensible et l'humain. Quand même !

“ APPRENDRE À FAIRE DE L'ART NE SUFFIT PLUS ”

Propos recueillis par LAURENT ANCION

Comment pourrait s'écrire l'avenir de la production et de la diffusion en Fédération Wallonie-Bruxelles? Depuis mars 2015, une « Plateforme des métiers de développement des arts de la scène », réunissant une vingtaine de personnes et de structures de production-diffusion, a décidé d'empoigner fermement la question. En juin 2015, une lettre était ainsi remise à Joëlle Milquet, alors Ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, dans le but « d'attirer [son] attention sur une profession qui, si elle est indispensable pour les artistes et le secteur de la création, n'est pas toujours reconnue, ni financièrement, ni statutairement, ni à la mesure de son expertise ». Fabien Defendini, responsable de production au sein de l'asbl Pola et porte-parole de la plateforme, nous éclaire sur les enjeux qui valent peut-être pour tous les secteurs – cirque compris.

Imaginons un jeune circassien qui veut mener seul son projet de spectacle. Est-ce possible aujourd'hui ?

C'est peut-être dur à entendre, mais ce serait d'une effroyable naïveté. Aujourd'hui, diffuser son travail n'est plus uniquement une question de force du sujet, de qualité ou de volonté de créer. Ces éléments ne suffisent plus pour être rendu visible sur un marché de l'art. Cette visibilité se construit, y compris en amont. Dans les écoles d'art, on vend parfois l'utopie d'une « grande création européenne humaniste », alors qu'au sortir de leurs études et par la suite, seuls tiendront ceux qui ont assimilé la dimension de réseaux, de production et de diffusion. Ceux qui sont limités à leur inspiration vont avoir beaucoup plus de mal à exister professionnellement en tant qu'artistes, car ils n'auront pas les outils.

“ MÊME SI LE MONDE DES SCÈNES N'AIME PAS TROP PARLER DE CELA, LA LOGIQUE COMPÉTITIVE EST TRÈS FORTE ENTRE DIFFUSEURS. JE PENSE DONC QUE LE SECTEUR N'A PAS VRAIMENT LE CHOIX : IL DOIT INTÉGRER DES LOGIQUES DE MANAGEMENT ”

On dirait presque que vous parlez de lutte commerciale ?

N'est-pas le cas ? Pour vivre, les artistes ne doivent-ils pas vendre leur spectacle ? Même si le monde des scènes n'aime pas trop parler de cela, la logique compétitive est très forte entre diffuseurs. Je pense donc que le secteur n'a pas vraiment le choix : il doit intégrer des logiques de management, car ce qui va faire la différence, c'est comment un artiste va pouvoir « valoriser sa marque de fabrique ». Il y a comme un mot d'ordre : « Singularise-toi à l'intérieur de la communauté artistique pour exister ». Certains artistes sont rebutés par cette idée de

« management ». Mais d'une part, on ne peut pas nier cette compétition, vu l'abondance de propositions sur un marché assez étroit. Et d'autre part, je pense que l'artiste doit transposer ces logiques « commerciales » en les comprenant de l'intérieur et en les détournant à son avantage.

Comment ?

D'abord, en se formant à la gestion de son projet, en se mettant au parfum de ce que signifie une asbl, un budget, un bureau de gestion, une mise sous contrat, etc. Il existe aujourd'hui des ateliers, des stages, ... On est moins fragile quand on connaît les notions, quand on peut dialoguer avec les bons mots. Ensuite, en choisissant ses partenaires, en sortant des sentiers battus parfois, en acceptant que créer un spectacle peut aussi concerner la création de nouveaux chemins de production.

Votre plateforme veut œuvrer à la professionnalisation des métiers de développement. Les compagnies ont toutefois bien du mal à pouvoir payer un attaché de production ou de diffusion...

C'est bien sûr la question de fond : celle du financement des métiers de l'art. Nous revendiquons notamment des budgets spécifiques destinés aux métiers de développement, mais nous nous interrogeons aussi sur ceux des compagnies : comment se fait-il que lorsqu'il doit faire des économies sur son budget, l'artiste sacrifie souvent le poste de responsable de production-diffusion ? C'est une économie malheureuse, puisqu'elle porte préjudice à la visibilité du projet. Ne pourrait-on imaginer qu'un budget soit exigé à ces postes pour les demandes d'aide à la création ? Et qu'ils soient financés en conséquence... ●

À NOS FANTÔ

Cirque et cinéma peuvent-ils s'enlacer? Dans les coulisses du spectacle «À nos fantômes», les acrobates Sarah Devaux et Célia Casagrande-Pouchet, de la Compagnie Menteuses, joignent leurs forces au réalisateur Tom Boccara, pour une rencontre pleine de promesses, d'humour et de mystère.

Par LAURENT ANCION

« **L**a nuit je mens, je prends des trains à travers la plaine », chantait Bashung sur l'album « Fantaisie militaire ». Trois intrépides, qui n'ont pas peur du voile des songes, ont clairement décidé de monter à bord d'un de ces trains de passage. Destination ? À nos fantômes, un spectacle taillé dans l'étoffe dont sont faits nos envies et nos rêves. Et plus singulièrement ceux de Gloria. Est-elle cantatrice ? Patineuse artistique ? Ex-boxeuse ? Sirène suédoise ? En scène, la réalité glisse, se dédouble, joue au montage alterné, se fragmente en flash-back. C'est que la Compagnie Menteuses nous soude, caustique, un alliage inattendu : celui du cirque et du langage cinématographique. Un mariage où bien d'autres invités – le théâtre, un vaste travail sur le son, le découpage de la lumière – ne font pas que tenir la chandelle. Ce mariage pour tous (les genres) fut l'une des sensations de la programmation conjointe des festivals XS et UP! en mars 2016 – et s'apprête à se dévoiler en version longue. Mais c'est dès 2011 que le voyage a commencé.

Célia Casagrande-Pouchet et Sarah Devaux se rencontrent à l'Esac, à Bruxelles. L'une est arrivée de Bourgoin-Jallieu, près de Lyon, l'autre de Besançon, et toutes deux sont passées par la pratique du théâtre et l'apprentissage passionné du cirque aux quatre coins de la France. Très vite, sans être dans la même promotion (Célia est aînée d'un an), un duo électif se forme, d'abord artistique, puis amical. Un même goût pour le jeu, pour la recherche au-delà de la technique commune (la corde) et un même prof (Roman Fedin) dont elles aiment autant la rigueur qu'elles aiment la défier ! De courtes présentations en dehors de l'école en stage déterminant « Cirque et cinéma », en 2012, à Avignon), il devient évident pour Sarah et Célia de passer à la création. Avec cette idée « cinéma » en tête, elles inventent un personnage double, expression visible de ses rêves et envies. Une projection ? Ne manquait qu'un metteur en scène féru de cinéma pour régler la focale. Tom Boccara rejoint le train en septembre 2015, grâce à Catherine Magis, de l'Espace Catastrophe. Tom a réalisé *Houle sentimentale* ou *Zoufs*, pratique le cirque (en amateur) depuis l'enfance, mais n'en a jamais mis en scène. La rencontre fait des étincelles : Sarah et Célia, circassiennes se méfiant de la démonstration technique, et Tom, réalisateur ici sans caméra, allaient créer un langage qui n'appartient qu'à eux. « On a fait des détours, on s'est réorienté en cours, mais on a toujours suivi notre intuition », confie le trio. Alors, voleurs d'amphores ou dynamiteurs d'aqueduc, si on faisait le grand saut dans l'imaginaire des Menteuses, qu'y trouverait-on ?



MES



DU CINÉMA

À la croisée du cirque et du cinéma, on trouve quoi ? Une idée géniale : non pas utiliser des images filmées, mais les codes du cinéma. « Comment, en scène, faire un gros plan ? Comment zoome-t-on sur le détail d'un geste, d'un visage ? Comment enchaîne-t-on les séquences ? On avait envie de voir à quoi pouvaient correspondre un travelling, un insert, le dédoublement du cadre », explique Sarah Devaux. « Le cinéma se retrouve dans la suggestion des images : la caméra, c'est chaque spectateur et ce qu'il y voit », poursuit Tom Boccara. « Les lumières créent un hors-champ et un découpage, le son et ses bruits donnent à imaginer des lieux, le cadre de l'action n'est pas l'ultime limite et nous invite ailleurs... Les images que les spectateurs se créent eux-mêmes dans la tête sont toujours les plus belles et les plus fortes. »

DE L'INTUITION

Tant par son thème (voir comment le réel et l'imaginaire s'arrangent entre eux) que par sa recherche (alliant une foule de disciplines), À nos fantômes semble tout entier bâti sur l'intuition. « Le temps de la création a été long parce qu'on s'est laissé le temps d'aller se perdre », observe Célia Casagrande-Pouchet. « Sur d'autres projets, certains metteurs en scène savent d'emblée où ils veulent aller et tout va très vite. Nous, c'est en se perdant qu'on s'est trouvés. Cette création nous a beaucoup appris. C'est étonnant de lâcher ses repères et de se rendre compte qu'on arrive quelque part ! » Ami spectateur, il te faudra toi aussi lâcher ta boussole habituelle. « Ce qu'on raconte, je pense que c'est de l'ordre de la sensation », décrit Sarah. « Nous voulons toucher des choses qui passent principalement par le corps... sans pour autant oublier l'ingrédient possible des mots. »

« SUR D'AUTRES PROJETS, CERTAINS METTEURS EN SCÈNE SAVENT D'EMBLÉE OÙ ILS VEULENT ALLER ET TOUT VA TRÈS VITE. NOUS, C'EST EN SE PERDANT QU'ON S'EST TROUVÉS. CETTE CRÉATION NOUS A BEAUCOUP APPRIS. »



DE L'INDISCIPLINE

Le cirque est-il prouesse ? « La technique pour la technique, ça nous a toujours ennuyées », révèle Sarah. « L'apprentissage technique est fondamental, mais dans le but d'aller chercher autre chose. C'est comme au théâtre : si la phrase que tu as à dire n'a pas de sens, qu'est-ce qui justifie de la dire ? Ici, c'est pareil, la prouesse n'est pas une fin en soi. On commence par se demander ce qu'on a à dire. Pour le formuler, le cirque est un outil parmi d'autres, comme la voix, le son, le jeu, la lumière, ... » Sarah comme Célia ont pratiqué d'autres arts de la scène avant le cirque. « Ça remet les choses à égalité », résume Célia, qui souligne aussi l'ouverture de l'art théâtral. « Les disciplines se mélangent, c'est évident. Le moment est propice pour interroger nos agrès, qui nous donnent à la fois une contrainte et une liberté énorme. »

UNE GLORIA AU CARRÉ

Tragicomique, mégalo, nostalgique et parfaitement magnétique, le personnage de Gloria, envolé sur la corde ou exilé au sol, « c'est tout et son contraire. Elle est tout ce qu'on peut projeter », dit Célia, qui se dédouble en Sarah (et inversement). « Gloria a un nombre incroyable de métiers », sourit Tom. « Elle rend possible tout ce qui est impossible dans la vie : notre envie de vivre à 1000%, nos rêves enfouis depuis l'enfance, l'enfermement du quotidien qui musèle tout cela. Comment explorer le rapport entre dehors et dedans, entre la réalité et les rêves qu'on a dans la tête ? Le spectacle propose d'aller voir la cohabitation entre ces deux choses-là. » À nos fantômes, à nos fantasmes, trinquons à l'acceptation de tout ce que l'on voudrait être... Sans oublier qu'au cirque, le quotidien est toujours un peu extraordinaire. ●

« À nos fantômes », au festival La Piste aux Espoirs, à Tournai, les 11 et 12/03 ; au festival Hors Pistes, aux Halles de Schaerbeek, à Bruxelles, le 15/03. Ensuite en France : le 09/05 à La Batoude, Centre des arts du cirque et de la rue, à Beauvais ; en juin au festival Les Impromptus, à l'Académie Fratellini, à Saint-Denis.

© NÉLE DEFLANDRE

© ROBIN MONTRAU

SYSTÈME

À Bruxelles, le cirque pousse aussi entre les pavés: à côté des lieux «consacrés», une myriade de lieux «bis», parfois éphémères, permettent de s'entraîner, de se croiser, de continuer à chercher entre deux résidences. Comment y travaille-t-on? Comment ça s'organise? Radiographie d'une débrouille inspirée.

Par CINDYA IZZARELLI

À l'instar de la danse ou du théâtre, le cirque a ses lieux dédiés au cœur de la cité: écoles, espaces de création, résidences, lieux de représentation. La ville, logiquement, attire les circassiens... et cet enthousiasme essaime: aux quatre coins de Bruxelles fleurissent aussi des lieux «bis», qui répondent à l'impérieux besoin d'espace de travail et marchent essentiellement à l'huile de coude, à la passion et au bon filon qu'on se refile. Des lieux d'«entre-deux», souvent éphémères, portés par mille situations intermédiaires, aux besoins différents, mais avec un même désir: celui de continuer à pratiquer son art quoi qu'il arrive.

Cogérés, bricolés, ouverts à 360 degrés, hyper structurés ou volontairement improvisés, comment ces espaces se développent-ils? Comment y travaille-t-on? C'est avec ces questions qu'on a traversé Bruxelles pour explorer trois de ces expériences.

À Schaerbeek, sur les coteaux, c'est bien l'idée d'«entre-deux» qui a mené Léonore Forêt à l'espace Van Dyck. «J'ai commencé le cirque assez tard», explique-t-elle. «En tant qu'adulte de niveau



À l'Argonne, une ancienne bonneterie devenue «maison de cirque», au sud de Bruxelles, où s'entraînent notamment Pietro Sicilien, Luc Jongen, Daniele Contino, Mami Kitagawa et Judith Adler de Oliveira (de gauche à droite).

semi-professionnel, c'est parfois difficile de trouver l'espace adéquat pour continuer à pratiquer et à progresser, à plus forte raison quand on fait de l'aérien. » Léonore recherchait un lieu qui ne soit ni une école, ni un espace de création réservé aux pros, où les créneaux disponibles sont très serrés. «Nous avons trouvé cette salle, que la commune de Schaerbeek met à disposition de diverses ASBL. Deux jours par semaine, je m'y entraîne et je donne cours à des adultes. Peu importe l'âge et le niveau, je trouve que le cirque doit rester accessible à quiconque a le désir de le pratiquer. Ces espaces de travail libres, ni école ni scène pro, sont nécessaires car ils permettent la pratique en continu. Sans espace, pas de mouvement, pas de cirque!»

La maison-cirque

L'espace de travail est tellement vital que certains décident même... d'y vivre. Comme à l'Argonne, une maison de circassiens cachée derrière la gare du Midi. Cette ancienne bonneterie abrite depuis six ans une communauté qui vit et travaille sur place. «L'Argonne, c'est une famille», me dit Pietro Sicilien en pointant l'arbre généalogique au mur. «Chaque colocataire qui nous quitte trouve lui-même son remplaçant. Mais la maison reste toujours ouverte à ses anciens



© LUC JONGEN

BRUXELLES, DERNIÈRE CAPITALE NON FORMATÉE ?

Pauline de La Boulaye est journaliste et chercheuse. Au travers de son projet « BEING URBAN », à la fois parcours et livre¹, elle interroge le rapport entre l'art et les espaces disponibles dans la ville. Selon elle, la densification urbaine risque d'entraîner une disparition progressive de l'art dans l'espace public, faute de place et de liberté... Une invitation à l'audace et à la résistance.

Qu'en est-il de l'espace disponible à Bruxelles pour « créer librement » ?

Bruxelles est la dernière capitale européenne où il reste encore des espaces vierges, des friches. Contrairement à Londres, Paris ou Berlin, on peut encore y trouver des interstices de liberté en plein centre-ville. Si les urbanistes passent à côté de cette grande qualité et continuent de « surconstruire », la ville risque de se « gentrifier », se lisser et perdre cet attrait qui en fait notamment un carrefour des arts du cirque.

Outre le besoin d'espace, en quoi ces lieux non attribués sont-ils si importants ? Ce sont des « lieux creux », des pages blanches où la liberté créative est permise. On a vu comment, dans les années 60, l'avènement de l'urbanisme a généré de nouvelles formes artistiques, telles la performance ou le situationnisme. Le nouveau cirque émerge aussi de cette prise de position par rapport à des modes de vie très formatés. C'est pourquoi il faut préserver ces espaces de libertés, les aménager pour en faire des fabriques artistiques, où tout est possible. ●

1. « Being Urban, pour l'art dans la ville [Bruxelles] », P. de La Boulaye et A. Grimmeau, ISELP/CFC-Éditions, 2016.

habitants. » Ici, les chambres et la cuisine sont réduites à la portion congrue : la salle d'entraînement se taille la part du lion, au cœur du foyer. « On s'entraîne en continu, de l'aube jusqu'à tard dans la nuit », ajoute Daniele Contino. « C'est un vrai luxe d'avoir son propre espace, de pouvoir pratiquer des disciplines aussi 'encombrantes' que le trapèze, le tissu ou la roue Cyr chez soi, peu importe la météo ! C'est incroyablement stimulant aussi. Il y a une émulation permanente qui permet à tous de beaucoup progresser. » Et quand on veut déconnecter ? « Oui, c'est le danger », admet Mami Kitagawa. « Il faut savoir conserver un équilibre, une part de vie privée. Mais nous sommes tous ici parce que nous traversons une phase de vie où notre art prime. »

Du Paradis au Far-West

Et puis, il y a les « vraies » friches, celle où l'on vient poser sa caravane pour une nuit ou pour un an. Elles se font rares, mais elles existent. L'acrobate Jenny Rombai en a connu quelques-unes. « Depuis la fin du 'Paradis', un lieu qui accueillait les camions et caravanes des circassiens à Auderghem, on cherchait un terrain où se poser », explique-t-elle. « Près de l'ancien siège de la RTBF, il y

avait un grand parking avec un bâtiment abandonné. À l'étage, une ancienne cantine se prêtait à être transformée en espace de répétition. » La RTT était née, en 2005. D'abord lieu de vie et d'accueil pour circassiens itinérants, l'endroit devient vite un flamboyant foyer de création. « Il y avait une trentaine d'ateliers d'artistes, trois salles de musique et notre espace cirque, théâtre et danse », se souvient Jenny. « On y a croisé du monde : Tatiana Boum, François Juliot, Anna Buhr, Le Cirque du Platzack, Mauro Paccagnella, le Maltotango, Mathieu Ha, Le Cirque électrique, ... À l'époque, je travaillais avec Colin Jolet sur le spectacle Fable Moderne. On créait en totale liberté, car il n'y avait aucune contrainte de temps ou de rentabilité. Ces huit années de vie à la RTT sont inoubliables, car riches de rencontres, de travail, d'émotions. » Le bail précaire conclu avec les propriétaires de la RTT a pris fin en 2013. Depuis, Jenny a posé son camion au Far-West, une nouvelle friche d'artistes sise dans un ancien hangar, à Vilvoorde. « Je suis très attachée à cette vie en communauté, même si ce n'est pas une forme de vie facile tous les jours. Mais comme dit un proverbe chinois : 'Tout seul on va plus vite, à plein on va plus loin'. » ●

ON THE ROAD

Notre rubrique « Spectacles » se fait l'écho des créations des compagnies bruxelloises. Des spectacles actuellement ou tout bientôt en tournée. Ouvrez l'œil !



© KENNETH RAWLINSON

DRIFTEN

Par la compagnie Petri Dish

CATHERINE MAKEREEL

C'est au Zomer van Antwerpen, cet été, dans un entrepôt désaffecté en pleine zone industrielle, que nous avons découvert *Driften* de Petri Dish. Un lieu qui collait à merveille à l'ambiance « Twin Peaks » d'un spectacle de cirque « à la dérive » (définition de *Driften*). Dans un appartement attaqué par une végétation vivace, voire vivante, les uns serpentent comme des lézards, les autres sont emportés par des tempêtes invisibles, les lits se transforment en mâts chinois, les couples se reniflent, les conversations polyglottes se figent en Tour de Pise et les abat-jours clouent le bec aux pipelettes. Partie de scrabble ou dressage d'une table, rien n'est jamais comme on l'attend dans ce mélange de cirque, danse et théâtre, orchestré par Anna Nilsson (également en scène) et Sara Lemaire.

Souvent comparés à l'univers flamand de Peeping Tom, les spectacles de l'équipe creusent une même veine visuelle, faite d'étrangeté atmosphérique et de surréalisme corporel. Ils sont sept sur scène, réunis le temps d'une nuit, le temps d'une fête aux allures sacrificielles, le temps d'un ultime combat contre le masque des conventions sociales. Dans sa note d'intention, la compagnie entend illustrer les paradoxes de l'homme postmoderne à la dérive. La démarche gagnerait peut-être à lâcher un peu de lest sur le bagage philosophico-conceptuel de la pièce pour explorer avec plus de simplicité nos contradictions humaines mais *Driften* recèle néanmoins un puissant imaginaire visuel, doublé d'un passionnant sens pictural de la composition. Il faut voir ces banquets empreint de décadence romaine, ces corps en lutte avec le papier peint, ces ballets éreintés en boîtes de nuit assassines, ces danseuses s'abîmant dans leur féminité à talons aiguilles : autant de tableaux baroques de notre Humanité déchirée. Il faut savoir lâcher prise dans ce maelstrom erratique, accepter de plonger sans amarre parmi cette assemblée d'individualités en lutte contre elles-mêmes, soucieuses de laisser une marque, si singulière soit-elle. ●

Vu le 26 août 2016 au **Zomer van Antwerpen**, à Anvers.
Du 15 au 18/1 au Théâtre de Liège ; les 7 et 8/3 au festival Hors Pistes, aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles.



© ALICE KHOL

HYPERLAXE

Par la compagnie Te Koop

CHRISTIAN JADE

Il faut tout construire pas à pas, sans forcer. Dans la vie, comme sur scène. C'est une des leçons de ce beau duo, peu ordinaire, que construisent patiemment, sous nos yeux, Axel Stainier et Nicolas Arnould. L'un est atteint de trisomie, l'autre pas. Mais avec des avantages et inconvénients, qui se complètent. La trisomie développe une souplesse particulière des articulations qui permet de réaliser des contorsions impossibles. Cette élasticité excessive a un nom, « hyperlaxité », d'où le titre. Avantage Axel. Mais pour synchroniser les gestes, les mettre en mémoire et leur donner un sens, avantage Nicolas. Alors, un match de tennis ? Non, plutôt une progression en douceur, à l'écoute de l'autre. On marque d'abord le territoire, avec des bouts de scotch au sol puis, avec quatre petits morceaux de bois, on dispose les corps autour de formes géométriques. Une sorte d'adagio initial qui plante un décor minimaliste, complété par deux chaises et un bouquet de fleurs mais surtout des corps actifs, qui esquissent un double portrait. La tension monte, les corps de plus en plus élastiques se font virtuoses, sans excès. Jusqu'au final spectaculaire, mélange de plus en plus « allegro » de bagarres et de virevoltes amoureuses. La libre interprétation du jeu est laissée au public. Pour éclairer davantage les états d'âme d'Axel, une bande son reproduit ses réflexions lors des répétitions, en dialogue avec Nicolas. Le spectacle joue sur plusieurs registres (danse, théâtre, mime, un soupçon de cirque et de peinture au sol) mais tendus vers un seul horizon : l'éloge de la différence et la foi en l'homme dans sa diversité. Une morale par l'exemple, implicite, optimiste, sans préchi-précha.

Au total un spectacle à la fois délicat et fort dont la réussite est due au talent d'Axel, solidement encadré par beaucoup d'amour et de solides exigences techniques. Outre Nicolas, son « double » vigilant sur scène, Axel a bénéficié de la mise en scène décantée de Sophie Leso, sensible aux artistes handicapés mentaux grâce au Créahm, centre d'excellence, et à Catherine Magis et son spectacle circassien *Complicités*. ●

Vu le 1^{er} décembre 2016 au **Théâtre Varia**, à Bruxelles.
Après ces premières au Théâtre Varia, à voir bientôt en tournée.



Du Club Med' à l'Ardèche, de la création de l'Atelier du Trapèze à Schaerbeek aux collaborations avec Dragone, Fill De Block a un sacré parcours. Ce Bruxellois pure souche a quitté le pays voici huit ans pour s'installer à Lablachère. Toujours en piste, il participe aussi à la conception de projets aériens.

Par LAURENCE BERTELS

PORTRAIT VOLANT D'UN

FILL VOYAGEUR

Fill De Block a complètement oublié notre rendez-vous téléphonique. Des amis viennent d'arriver de Bruxelles. Et quand on habite au bout du monde, ou du moins, au bout de la France, tout s'arrête lorsque débarquent des amis Bruxellois avec lesquels la conversation semble ne jamais s'être interrompue.

Né en 1959 à Bruxelles, Philippe De Block, après ses études, travaille quelques années au Club Méditerranée, à Donoratico, en Italie, où il découvre le trapèze. Il y restera trois ans, s'y formera et voyagera jusqu'à Sainte-Lucie, son dernier village. De retour au bercail, en 1990, il crée l'Atelier du Trapèze à l'Ecole n°10 à Schaerbeek, dont le préau a une hauteur « sous barrots » de douze mètres !

Il y avait une réelle demande pour les disciplines de cirque à Bruxelles. Le succès est immédiat et la collaboration avec les élèves de l'école et du quartier s'avère enrichissante. Des professionnels venaient aussi profiter de l'infrastructure et du savoir-faire de

Philippe De Block, devenu Filléas, entretemps. Aujourd'hui, on l'appelle Fill, les dernières lettres s'étant envolées entre deux acroportés. L'artiste travaillait aussi dans l'événementiel le week-end grâce, entre autres, à la société Blue Lemon de Vincent Wauters. Tout roulait et volait même très haut. En 2009 pourtant, Fill se trouve un successeur de confiance à l'Atelier du Trapèze – Nicolas Eftimov – et hop, saute au-dessus du Quiévrain et même plus loin. Pourquoi ce départ ?

« Ma compagne Nanou et moi, on était amoureux de l'Ardèche. Chaque fois qu'on allait en vacances en France, on passait par là. Puis des amis ont acheté dans la région. On leur a rendu visite. On est tombés sur une maison à vendre. On a eu un coup de cœur et on l'a achetée... C'était il y a quatorze ans. C'était d'abord une maison de vacances. J'ai amené un premier portique. Peu à peu, le reste du matériel a suivi ! On ne peut pas venir ici sans profiter pleinement de cette nature, sans s'entraîner dans le jardin, qui fait tout de même un hectare et qui jouxte, en outre, le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, un espace protégé. C'est vraiment un endroit pour se ressourcer, entre les chênes, les

acacias, les pins et les châtaigniers. Depuis huit ans, on a créé l'Atelier Trapèze France et on habite ici à temps plein. »

Un déménagement qui a entraîné d'importants changements professionnels. Là où, le temps passant et le corps changeant, les acrobates se reconvertissent parfois dans l'enseignement, Fill De Block, lui, fait le chemin inverse. Même si, depuis quatre ans, sa présence en piste relève plus de l'humoristique que de l'acrobatique. Plus question non plus d'accueillir des amateurs chez lui puisqu'il ne dispose pas d'espace couvert. Tout se fait en extérieur. Il ne forme plus que des professionnels, assure la conception des agrès et le coaching aérien du Cirque Trottola, de la Compagnie Les P'tits Bras et participe à de nombreux projets d'envergure avec Franco Dragone comme *Rêve à Las Vegas* ou *House of dancing water* en Chine; quand il ne forme pas Céline Dion. Des projets qui le font beaucoup voyager, soupire-t-il : « Chaque fois que je quitte cette maison, c'est avec un pincement au cœur mais ma vie professionnelle est aussi loin d'ici. » ●

Ancestral mélange entre l'haltérophilie et la voltige, le main à main est la discipline de cirque la plus écolo qui soit: elle ne sollicite pas d'autres accessoires que les corps eux-mêmes. Venue de techniques belliqueuses, elle a changé d'angle en captant peu à peu notre rêve d'envol.

Par CATHERINE MAKEREEL



Place Poelaert, à Bruxelles, en décembre 2016 : Philippe et Elsa virevoltent (à gauche), tandis que Noah attend sagement dans sa poussette.

Quand on sait que le mot «athlète» vient du grec «âthlos» («combat»), on ne s'étonnera guère des origines guerrières du main à main – origines communes à de nombreux sports de lutte à travers le monde, du gouden breton au ssirûm coréen. Cette ascendance est confirmée par le Groupe Acrobatique de Tanger (GAT), dont les portés trouveraient leur source au 15^e siècle dans la confrérie du sage soufi Sidi Ahmed Ou Moussa. «À l'époque se réunissaient autour de lui des combattants d'un genre particulier», explique Sanae El Kamouni, directrice du collectif. «Capables de se grimper les uns sur les autres dans de vertigineuses pyramides humaines, ces guerriers étaient recrutés pour franchir les murailles ennemies, avant d'être mis à contribution pour repérer, dans le désert, des caravanes étrangères ou d'éventuels dangers.» Les acrobates qui perpétuent aujourd'hui cette tradition ancestrale sur la plage de Tanger ont surtout gardé l'aura mystique de cet héritage, loin de toute velléité pugilistique. *Halka*, le nouveau spectacle du GAT récemment présenté aux Halles de Schaerbeek avant le Zomer van Antwerpen cet été, en témoigne: en matière de main à main, c'est bien d'envol qu'il s'agit avant tout. «Notre corps acrobatique est un pied de nez aux frontières qui veulent nous empêcher de voler», résumant les soufflants acrobates.

À travers les décennies, nombreux furent les pionniers du geste qui posèrent les bases plus artistiques de ces jeux de corps aux emboîtements infinis: mains sur mains, pieds sur cuisses, mains sur tête, pieds sur épaules, etc. Comme sources, les historiens citent notamment les Athéna, un duo composé d'un sculpteur et d'une gymnaste, les premiers à explorer, en 1921, le potentiel plastique et esthétique des techniques du main à main. Très vite, ils sont imités à travers les scènes de music-hall de toute l'Europe. Le principe? Des figures juxtaposées, entre lenteur maîtrisée et forces équilibrées, liée en un numéro de quelques minutes.

Une discipline de confiance

Dès les années 80, la discipline trouvera naturellement le chemin des nouvelles écoles de cirque, d'où sortiront quelques duos légendaires, notamment en France: Abdeliazide Senhadji et Mahmoud Louertani, fondateurs du collectif XY, mais aussi Anne et Mikis de la Compagnie du Fardeau, Bonaventure et Titoune du Cirque Trottola, Victor et Kati du Cirque Aital,... Au fil du temps, le main à main se fait plus dynamique que statique, flirte aussi bien avec la propulsion explosive que la lenteur exacerbée, se frotte à la danse et l'humour, et mélange tous les profils (homme-homme, femme-femme, homme-femme). Aujourd'hui, de nombreux collectifs uni-disciplinaires lui sont dédiés, du mythique XY (*Il n'est pas encore minuit*) à la compagnie

Un loup pour l'homme, de La Meute au tout neuf «Projet pdf», composé de pas moins de 18 porteuses et voltigeuses.

C'est aussi la discipline de cirque où l'on trouve le plus de couples amoureux. À l'instar de Philippe Droz et Elsa Bouchez, créateurs de la s.cie du Bourgeon à Bruxelles. «C'est une discipline de confiance, où on est tout le temps amené à se toucher et à se sauter dessus, donc sans doute plus facile à pratiquer pour un couple», sourit Elsa. Tous les deux formés par Slava Kukushkin à l'Esac, ils ont d'abord roulé leur bosse avec la Cie Un de ces Quatre ou Side-Show avant de se lancer en duo pour leur nouveau spectacle en préparation, *E-no-sens*, entièrement basé sur le main à main. «C'est la seule discipline où l'on n'a pas besoin d'agrès. Le corps est notre seul matériel. On le pratique partout, ce qui nous rend très libre.» Au départ de leur spectacle, il y a une histoire... de mains, logiquement! «Ma grand-mère était professeur de piano et depuis toute petite, je vois ses mains courir sur le clavier, comme une chorégraphie. En 2013, on a filmé ses mains, des mains de 90 ans, pour garder une trace. Et nous avons commencé une recherche sur le main à main en même temps que l'image et la musique de la vidéo nous accompagnaient», explique Elsa.

Pour le duo, la discipline n'est clairement pas juste une démonstration de force. «Ce qu'on aime dans le main à main, c'est que c'est fort et fragile à la fois. Comme ces doigts abimés

L'ŒIL DU MAESTRO

Gymnaste de formation, Fabrice Berthet a d'abord voltigé en équipe nationale française d'acroSPORT. Professeur à l'École de Cirque de Châtelleraut (France) ensuite, il a épaulé d'anciens élèves devenus le collectif Akoreacro, à qui il continue de donner un coup de main (à main) tout en enseignant désormais à l'Esac.

Quel serait le secret du main à main ? « Il faut aller dans le sens du porté, avoir la bonne sensation. Le porteur doit être là, attentif, et le voltigeur doit être dans la confiance. C'est aussi quelque chose qui s'apprend, la confiance ! Le travail doit s'alléger grâce à l'alignement, l'économie d'énergie, la synchronisation dans les propulsions dynamiques. Il y a une osmose à trouver. On a beau étudier toute la biomécanique des gestes, l'aspect scientifique ne suffit pas, il faut se l'approprier par l'habitude et la confiance. »

Les profils de main à main semblent en pleine mutation. « Ça s'explique par les méthodes d'apprentissage qui ont évolué, notamment grâce au rapprochement entre cirque et sport. Avant, on croyait qu'il fallait être fort et puissant mais aujourd'hui, on s'aperçoit que si on améliore la précision technique, on peut soutenir un voltigeur sans avoir une puissance extraordinaire. C'est pour cela qu'on voit de plus en plus de porteurs ! »

qui cherchent les notes. Notre discipline, c'est cet équilibre entre force et fragilité », développe le duo. « De loin, quand on voit une figure, elle a l'air solide, nette, mais quand on se rapproche, on voit que tout le corps est toujours en mouvement. L'équilibre, ce n'est qu'un déséquilibre qu'on rattrape ! Là où, avant, nous aurions essayé de masquer ces failles, nous y voyons aujourd'hui une sensibilité intéressante et vraie ».

Le secret du tempo

Elle n'est pas fluette, lui n'est pas un colosse, mais tous deux ont trouvé leur géométrie idéale, persuadés que la réussite tient du tempo, plus que de la puissance. « Le porté, c'est beaucoup de gainage, de placement », précise Philippe. « Si c'est bien aligné, ça ne demande pas une force dingue. Une montée en main à main peut être horriblement lourde ou passer comme de la crème, ça dépend du tempo. C'est pour ça que tout le travail de base est important. Au début, on travaille des figures basiques qui ne payent pas de mine mais si ces figures sont bien ancrées, tout est plus facile après. »

Reste tout de même quelques fameuses marches avant d'atteindre les « Everest » de la discipline... comme le « salto rattrape » : le voltigeur, en pieds-mains, fait un salto arrière, avant que le porteur ne le rattrape. Dans une telle figure, des années de pratique. Et dans le main à main, des millénaires d'audace... ●

MODE D'EMPLOI

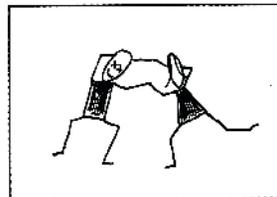
MONTÉE NUQUE-NUQUE, PIEDS-MAINS

D'apparence fluide et ravissant, cet enchaînement de main à main est constitué de deux figures dangereuses, qui rappellent que la loi de la verticalité ne tolère guère d'exception.

Par LOÏC FAURE

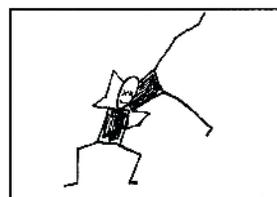
1

Préparation. Concentration et petit balancé latéral pour donner de la vitesse au mouvement.



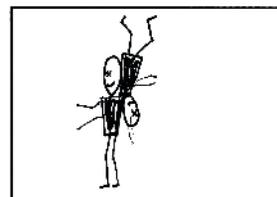
2

La voltigeuse dépose ses épaules sur celles du porteur. Leurs têtes sont « nuque contre nuque ».



3

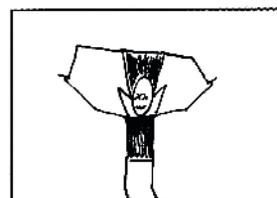
Nuque- nuque. Les épaules bien en arrière et les têtes bien droites, les acrobates sont « empilés ».



Option « péril » : ramener les bras le long du corps. Pêche aux applaudissements !

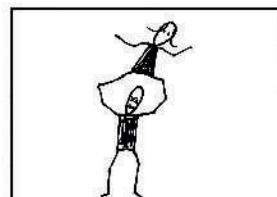
4

Préparation. La voltigeuse glisse ses pieds dans les mains du porteur et pose les mains sur ses épaules.



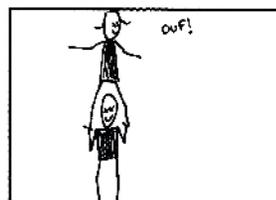
5

Déploiement. Dans un tempo très précis, rythmé par les bras du porteur, la voltigeuse se déroule.



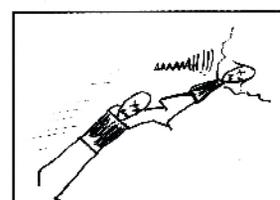
6^a Tout baigne

Arrivée en pieds-mains, bien équilibrés, sur le bon axe.



6^b Rien ne va plus

Mauvais Axe... Le porteur doit lâcher les pieds pour minimiser la chute de la voltigeuse !





« Daral Shaga » de FERIA Musica.

LES 10 ANS DE CARRÉ CURIEUX

En 2007, quatre jeunes artistes issus de l'Esac, à Bruxelles, inventaient la quadrature du cercle : un cirque inventif, féérique, à taille humaine. Le « Carré Curieux, cirque vivant ! » était né. De créations réjouissantes en belles tournées internationales, une décennie s'est déjà écoulée. Pour fêter ça, Luca Aeschlimann, Vladimir Couprie, Gert De Cooman, Kenzo Tokuoka et leurs fidèles complices reprennent *Le Carré Curieux*, spectacle initial, mais nous concoctent aussi un *Cabaret Curieux* en guise de gâteau-surprise... ou de pic-nic.

03/03

Cabaret des 10 bougies

→ À 20h00

Festival Hors Pistes (Les Halles)

05/03

Le Carré Curieux

→ À 16h00

Festival Hors Pistes (Les Halles)

12/03

Carré Curieux, déjà 10 ans, ça se fête en Cirque vivant !

Festival La Piste aux Espoirs (Tournai)

© HUBERT AMIEL

SPECTACLES

11 → 15/01
11/01 à 19h30, du 12 au 14/01 à 20h15,
15/01 à 15h

Daral Shaga

Cie FERIA Musica (Belgique)

→ Théâtre National en coprésentation
avec la Monnaie

19/01 à 20h

Cirka Cuba

Cirque Phenix (France)

→ Cirque Royal

23/02 à 20h

The Intruder

Cie Off Road (Belgique)

→ Cité Culture

24/02 à 20h30

Deconcerto

Duo Gama (Belgique)

→ La Roseraie

26/02 à 15h

Délire Carnavalesque

Philippe Lelouchier (Belgique)

→ Le Petit Chapeau Rond Rouge

24/03 à 20h30

Jetlag

Cie Chaliwaté (Belgique)

→ Centre culturel Jacques Franck

25/03 à 20h30 & 26/03 à 17h

The Elephant in the Room

Cirque Le Roux (France)

→ Théâtre Wolubilis

CRÉATIONS EN CHANTIER

18/02 & 18/03 à 20h30

Try-Art Café

Soirées composées de plusieurs projets
en cours de création

→ Cellule 133

STAGES POUR PROS

16 → 27/01

Stage de Clown

Compagnie du Moment / Vincent Rouche

→ La Roseraie

6 → 11/02

Formation en jeu clownesque

Module 1 : L'Introduction

Christophe Thellier & Fanny Giraud

→ Espace Catastrophe

STAGES ADULTES

30/01 → 10/02

La Trilogie du Rire [2^e période]

Jeu, Objets & Accidents

Avec Micheline Vandepoel

→ The Open Space

20 → 31/03

La Trilogie du Rire [3^e période]

Le Rire : la beauté de la stupidité ou le clown
et ses dérive. Avec Micheline Vandepoel

→ The Open Space



« Le Carré Curieux ».

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

03 → 24/03

FESTIVAL HORS-PISTES

9^e édition
Halles de Schaerbeek

3/03 à 20h
Cabaret Curieux
Carré Curieux (Belgique)

5/03 à 16h
Le Carré Curieux
Carré Curieux (Belgique)

7 & 8/03 à 20h
Driften
Petri Dish (Belgique)

10/03 à 20h
Expiry Date
Baba Fish / Petri Dish (Belgique)

12/03 à 16h & 13/03 à 13h30
Respire
Cie Circoncentrique (Belgique)

15/03 à 20h
À nos fantômes
Les Menteuses (Belgique)

16 & 17/03 à 20h
Les Princesses
Le Cheptel Aleikum (France)

« Mama Carnaval / Papa Carnaval ».

18/03 à 20h — 19/03 à 16h
Flaque
Cie Defracto (France)

20 & 21/03 à 20h
Pesadilla
Pergiorgio Milano (Belgique/Italie)

23 & 24/03 à 20h
**Mama Carnaval
Papa Carnaval**
Crida Company (France)

© LORAN CHOURRAU

23 → 25/03

FESTIVAL XS

7^e édition — Théâtre National
Festival pluridisciplinaire et ouvert

Côté cirque & magie nouvelle, retrouvez :

Ningunapalabra
Josefina Castro & Daniel Ortiz
(Espagne-Belgique)

Persona
Naga Collective (Belgique)

**Le corps
La chute** (en extérieur 25/03)
Cie 14:20 (France)

Projet Fantôme
(en extérieur 25/03)
Etienne Saglio (France)

Horizon
(en extérieur 25/03)
Chloé Moglia (France)

© CLÉMENT DEBAILLEUL



« Le corps ».

7 > 12/03

LA PISTE AUX ESPOIRS

24^e édition / Tournai

Bestias
Baro d'Evel Cirk Cie (France)

Forever, Happily...
Collectif Malunés (Belgique)

Maiurta
Los Galindos (Espagne)

Premières
À nos fantômes
Les Menteuses (Belgique)

Premières
Les Idées grises
Les Barks (France)

Tutti
Ecole supérieure des Arts du Cirque
(Belgique)

Les Princesses
Le Cheptel Aleikum (France)

Extension
Cirque Inextrémiste (France)

« Extension ».

Flaque
Cie Defracto (France)

All the fun
Cie Eaeo (Belgique)

Chamöh
Cie Paris-Bénarès (France)

Premiers Secours
Odile Pinson (Belgique)

Dad is Dead
Mathieu ma fille foundation (France)

**Carré Curieux,
déjà 10 ans**
ça se fête en Cirque vivant!

AILLEURS

© SOLENE MOSSARD

STAGES ADULTES

27/02 > 3/03

Stages d'Hiver

JEU(X) DE PISTE

9 Stages de 15 heures
& 1 Stage de 30 heures
→ Espace Catastrophe

Corde Lisse

Anna Buhr | La Cie du Cardage

Découverte des Techniques Aériennes

Hugo Mega

Beatbox, Bodydrumming & Circles Songs

Gaspard Herblot

Tissu & Corde : Vers une approche dansée

Corine Cella | Cie Rouge Elea

Danse Acro & Duo contact

Sara Olmo & Victor Launay | Cie les Vikings

Sur les mains & autres lubies inversées

Christelle Dubois

Comment envisager le trapèze sous un autre angle ?

Elsa Brion

Fil de fer

Jérôme D'Orso | Les Art's Felus / Cie Entropi

Jeux, Humour & Créativité

Improvisation & Composition en Danse & Théâtre Physique

Jordi L. Vidal

Présence en Scène : Découverte du Jeu Clownesque

Bart Walter

STAGES ENFANTS

Carnaval 27/02 > 03/03

4 → 5 ans

Cirque & Découverte créative

→ Toboggan asbl (Institut Saint-Vincent de Paul + Centre Imagine Woluwe)

4 → 9 ans

Stage de cirque (en néerlandais)

→ Circus Zonder Handen

6 → 7 ans

Cirque & Exploration créative

→ Toboggan asbl (Institut Saint-Vincent de Paul + Centre Imagine Woluwe)

6 → 12 ans

Cirque

→ Action Sport (Woluwe-St-Pierre)

6 → 12 ans

Stage de cirque

→ Initiation Cirque (Salle Le Cercle)

À pd 8 ans

Techniques de Cirque

→ Cirqu'Conflex

8 → 10 ans & 11 → 14 ans

Cirque & Jeu d'acteur

→ Toboggan asbl (Centre Imagine)

PORTES OUVERTES

21/01

Portes Ouvertes à Cirqu'Conflex

ADRESSES

Action-Sport

Centre Sportif
Avenue Salomé, 2 - 1150 Woluwe-Saint-Pierre
02 734 94 16 - www.actionsport.be

Cellule 133 / Try-Art Café

Avenue Ducpétiaux, 133a - 1060 Saint-Gilles
www.tryartcafe.com

Centre culturel Jacques Franck

Chaussée de Waterloo, 94 - 1060 Saint-Gilles
02 538 90 20 - www.lejacquesfranck.be

Circus Zonder Handen

Steenweg op Merchtem, 9 - 1080 Molenbeek
02 411 10 19 - www.circuszonderhanden.be

Cirqu'conflex / Espace 16 Arts

Rue Rossini, 16 - 1070 Anderlecht
02/520 31 17 - www.cirqu-conflex.be

Cirque Royal

Rue de l'Enseignement, 81 - 1000 Bruxelles
02 218 20 15 - www.cirque-royal.org

Cité Culture

Allée du Rubis - Cité Modèle - 1020 Bruxelles
02 479 84 99 - www.citeculture.be

École de Cirque de Bruxelles

- Tour & Taxis: Rue Picard, 11 - 1000 Bruxelles
- Saint-Gilles: Rue de Belgrade, 120
1060 Saint-Gilles
02 640 15 71 - www.ecbru.be

Espace Catastrophe

Rue de la Glacière, 18 - 1060 Saint-Gilles
02 538 12 02 - www.catastrophe.be

Initiation cirque

Salle Le Cercle
Rue Doyen Bonne, 6 - 1040 Etterbeek
0497 126 782 - www.initiation-cirque.be

La Roseraie

Chaussée d'Alsemberg, 1299 - 1180 Uccle
02 376 46 45 - www.roseraie.org

Les Halles de Schaerbeek

Rue Royale Ste Marie, 22b - 1030 Schaerbeek
02 218 21 07 - www.halles.be

Le Petit Chapeau Rond Rouge

Rue Père Eudore Devroye, 12 - 1040 Etterbeek
0498 51 35 63 - www.lepetitchapeaurondrouge.be

Mikado Club

Au Hall omnisports du Lycée Mater Dei
Avenue des Grands Prix, 69
1150 Woluwe-Saint-Pierre
02 731 11 96 - www.mikadoclub.be

Théâtre National

Boulevard Emile Jacqmain, 111 - 1000 Bruxelles
02 203 53 03 - www.theatrenational.be

The Open Space

Chaussée de Vleurgat, 15 - 1050 Ixelles
7kabouters@gmail.com

Toboggan asbl

Centre Imagine
Chemin des deux Maisons, 71
1200 Woluwe-St-Lambert
Institut S-Vincent de Paul
Rue Auguste Danse 21 - 1180 Uccle
02 731 11 96 - www.tobogganasbl.be

Wolubilis

Cours Paul-Henri Spaak, 1
1200 Woluwe-St-Lambert
02/761 60 30 - www.wolubilis.be



Pour figurer dans le prochain Agenda de CIRQ en CAPITALE (avril > juin 2017), merci d'envoyer vos informations par e-mail à cirqmagazine@catastrophe.be pour le 15/02/2017.



WWW.BRONKS.BE

RUE DU MARCHÉ AUX PORCS 15-17
1000 BRUXELLES
TEL +322 21 999 21
info@bronks.be



BRONKS THEATRE JEUNE PUBLIC

XS

FESTIVAL
THEATRE DANSE CIRQUE

3 soirées intenses et surprenantes !

22 SPECTACLES COURTS,
11 CRÉATIONS
4 SPECTACLES PLACE DE LA BOURSE
UNE CENTAINE D'ARTISTES
RÉUNIS CHAQUE SOIR

Du 23 au 25 mars 2017,
plongez dans le Festival XS.
Une centaine d'artistes, des plus
confirmés aux émergents, s'emparent
du Théâtre National des sous-sols aux
combles et de la place de La Bourse
pour vous étonner, vous surprendre
et vous émouvoir.

23 > 25 mars 2017 | theatrenational.be | facebook.com/FESTIVALXS



Mouvement
Peau
Feldenkrais
Anthropologie
Improvisation
Anatomie
Ballet
Yoga
Jeune public
Répertoire

**EVERYTHING YOU WANTED
TO KNOW ABOUT ... DANCE**

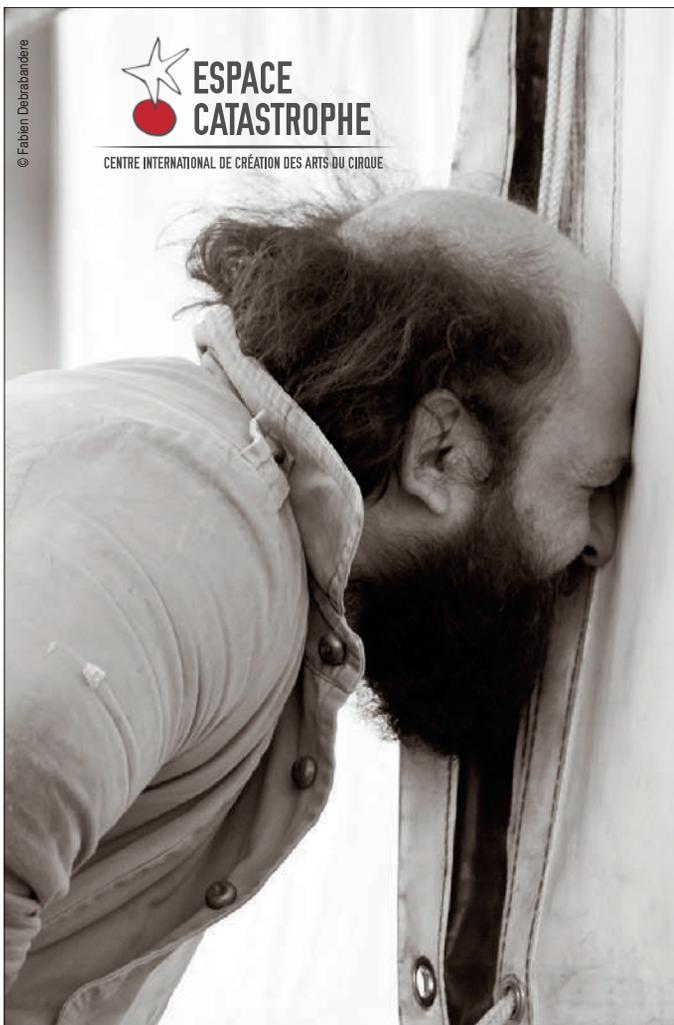
Contemporain
Histoire
Pédagogie
Art-thérapie
Rythme
Technique Alexander
Danses urbaines
Pesanteur

CONTREDANSE . CENTRE DE RESSOURCES

LIVRES, VIDÉOS, REVUES, ARCHIVES...

Ouvert au public mardi et jeudi de 13 h à 17 h
vendredi de 10 h à 15 h ou sur rendez-vous

46 rue de Flandre - 1000 Bruxelles
+32 (0)2 550 13 00 - info@contredanse.org
www.contredanse.org



CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION DES ARTS DU CIRQUE

AU CŒUR DE LA TRANSMISSION.

16.1 > 17.5 Cours du Soir Tout Public Adulte
Lundi / Mardi / Mercredi - 22 propositions

6 > 11.2 Formation au Jeu clownesque Pros
Module 1 : L'Introduction
Avec Fanny Giraud & Christophe Thellier

27.2 > 3.3 Stages d'Hiver Tout Public Adulte
10 > 13h / 14h30 > 17h30 / 19 > 22h
10 propositions de 15 heures

3 > 7.4 Workshops de Printemps Pros & Semi-Pros
- Spécial Aérien : 9h30 > 22h
- Routines de clownaissance : 10 > 17h30
- Ecrire avec le Corps circassien : 10 > 17h30

24 > 29.4 Formation au Jeu clownesque Pros
Module 2 : Le Personnage
Avec Fanny Giraud & Christophe Thellier

2 > 7.5 Formation au Jeu clownesque Pros
Module 1 : L'Introduction
Avec Fanny Giraud & Christophe Thellier

WWW.CATASTROPHE.BE

24^E ÉDITION

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARTISTES DE CIRQUE



07 > 12/03/2017

TOURNAI (BE)

En rue, en salle et sous chapiteau, artistes et compagnies promettent un week-end unique et surprenant !

FOREVER, HAPPILY..., COLLECTIF MALUNÉS (BE)

MAIURTA, LOS GALINDOS (ES)

À NOS FANTÔMES, LA CIE MENTEUSES (BE) *CRÉATION*

LES IDÉES GRISSES, COMPAGNIE BARKS (FR) *CRÉATION*

TUTTI, ÉCOLE SUPÉRIEURE DES ARTS DU CIRQUE DE BRUXELLES (ESAC, BE)

LES PRINCESSES, CHEPTEL ALEÏKOUM (FR)

EXTENSION, CIRQUE INEXTRÉMISTE (FR)

FLAQUE, COMPAGNIE DEFRACTO (FR)

ALL THE FUN, EA EO / POL & FREDDIE (BE)

CHAMÔH!, COMPAGNIE PARIS-BÉNARÈS (FR)

CIE CARRÉ CURIEUX, DANS LE CADRE DE SES 10 ANS (BE)

PREMIERS SECOURS, ODILE PINSON (BE)

MÔMES CIRCUS, ÉCOLE DE CIRQUE DE TOURNAI (BE)

DAD IS DEAD, MATHIEU MA FILLE FOUNDATION

Événement d'ouverture de la saison 2017-2018 : **BESTIAS, BARO D'EVEL CIRK CIE (FR)**

Comme un rêve éveillé, se questionner sur l'animal qui est en nous ou peut-être l'inverse... ? Partager avec humilité et grâce, la poésie que recèle le monde. Une pure merveille, sans aucun doute !

INFOS : +32 (0)69 25 30 80 / piste@maisonculturetournai.com / www.lapisteauxespoirs.com
Avec l'aide de nombreux partenaires, bénévoles et sponsors / www.maisonculturetournai.com



maison
culture
tournai

les
amis
de
tournai



notélé
télévision de la Wallonie picarde

HORS PISTES

9^e ÉDITION
03 → 24 . 03 . 2017

Hors Pistes ce sont 10 rendez-vous avec la création circassienne contemporaine à découvrir aux Halles de Schaerbeek. Cette année, le festival sera rythmé par les dix ans de Carré Curieux, les propositions de jeunes compagnies belges et celles de compagnies françaises au regard singulier et innovant.



PASS +3
10/8 €

AGENDA

CARRÉ CURIEUX
Cabaret curieux.
Le Carré Curieux fête ses 10 ans

03.03.2017
20:00

CARRÉ CURIEUX
Le Carré Curieux
(création 2009)

05.03.2017
16:00

PETRI DISH
Driften

07&08.03.2017
20:00

**BABA FISH /
PETRI DISH**
Expiry Date

10.03.2017
20:00

**COMPAGNIE
CIRCONCENTRIQUE**
Respire

12.03.2017
16:00

**COMPAGNIE
MENTEUSES**
À nos fantômes

15.03.2017
20:00

**CHEPTEL
ALEIKOUM**
Les Princesses

16&17.03.2017
20:00

CIE DEFRACTO
Flaque

18.03.2017
20:00
19.03.2017
16:00

**PIERGIORGIO
MILANO**
Pesadilla

20&21.03.2017
20:00

CRIDA COMPANY
Mama Carnaval /
Papa Carnaval

23&24.03.2017
20:00